

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

JUIN 2017 | VOL. 4, NUMÉRO 3

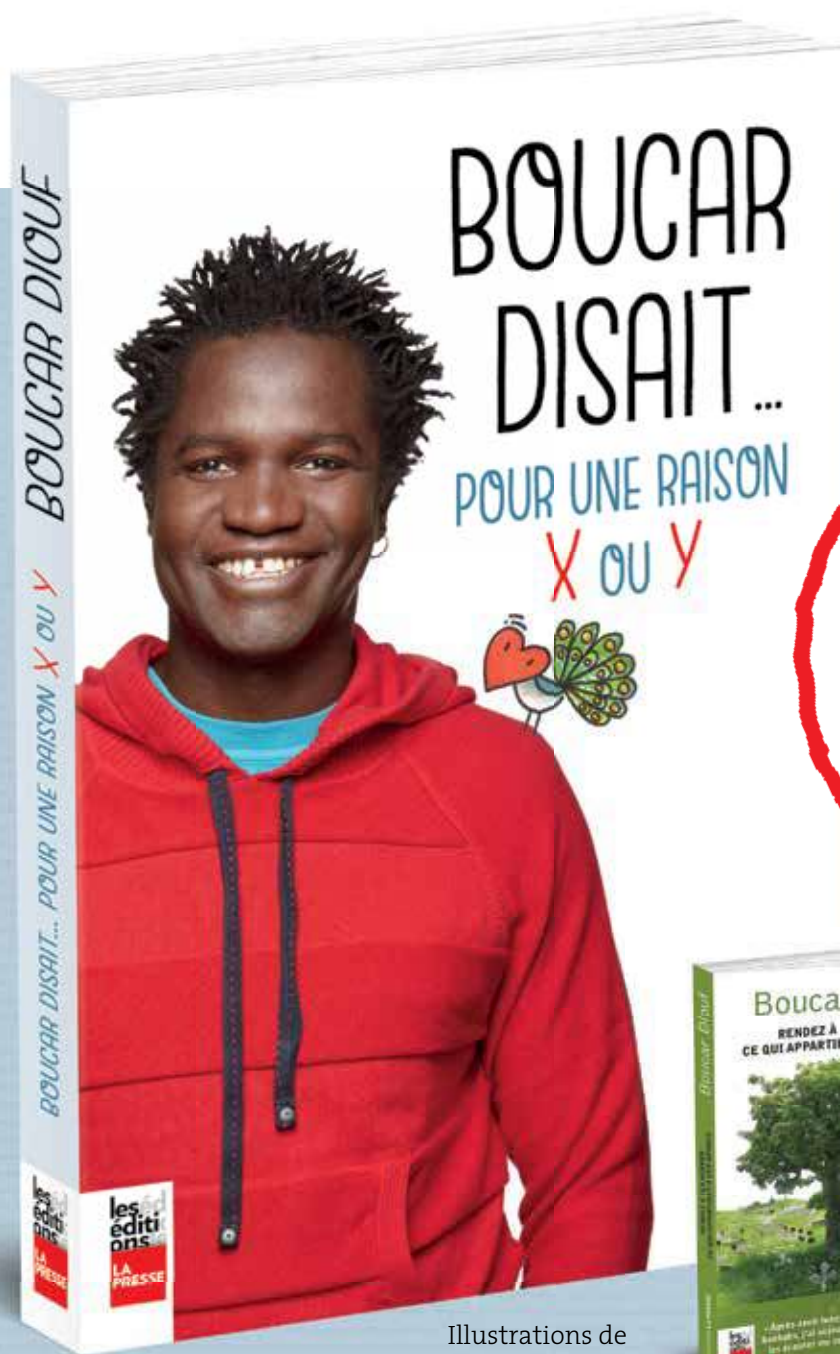


HUMOUR



SON GRAND-PÈRE DISAIT...?

**Cette fois,
parole à Boucar!**



**Un petit traité
d'éducation sexuelle
qui mélange science
et humour
comme seul Boucar
peut le faire!**



Illustrations de
Philippe Béha

editionslapresse.ca



Suivez-nous
sur Facebook

**leséd
éditions
onsle**
**LA
PRESSE**

L'HUMOUR TRANSCENDE LES GÉNÉRATIONS

« Je crois qu'être drôle n'est le premier choix de personne », disait Woody Allen. Pourtant, la lecture du présent numéro de la revue *Collections* nous prouve que non seulement l'humour a une place de choix dans la littérature québécoise et franco-canadienne, mais également que plusieurs auteures et auteurs en font leur terrain de prédilection.

Depuis bientôt quinze ans, aux éditions FouLire, nous croyons fermement aux vertus du rire à travers la lecture. Nombreux sont les lecteurs récalcitrants que nous avons vus se surprendre eux-mêmes à dévorer un livre avec amusement et émerveillement. Cette réalisation – l'acte de lire ne doit pas nécessairement relever de la corvée –, est souvent salvatrice et crée, tous les jours, de nouveaux lecteurs dévoués, avides d'histoires drôles, amusantes et parfois même rocambolesques. Certes, le marché déborde d'œuvres sérieuses et troublantes. Or, en feuilletant ce numéro, on constate avec bonheur que l'humour s'imisce désormais avec aisance sur les tablettes des librairies et des bibliothèques.

La diversité de l'offre est sans doute l'aspect le plus enthousiasmant. À chacun son style, à chacun son bouquin. De l'humour irrévérencieux des Éditions de ta mère à l'absurde touchant des planches de Zviane, en passant par les confidences désarmantes de Jérémy Demay, tout le monde peut facilement y trouver son compte. Ceux qui ont envie de se dilater la rate peuvent maintenant le faire en toute impunité, sans avoir à se tourner uniquement vers les recueils de blagues. L'humour regagne ses lettres de noblesse en se décuplant sous toutes les formes possibles, au travers des divers rayons de livres, et constitue plus que jamais une richesse au sein de notre littérature et de notre identité.

Évidemment, et fort heureusement, les éditeurs jeunesse continuent d'encourager la production de romans et d'albums à saveur humoristique. Nous nous réjouissons, bien sûr, de voir que les jeunes favorisent de plus en plus des ouvrages qui les amusent, qui les font sourire, rire, et s'esclaffer. La lecture est un atout essentiel au développement et, à l'ère des tablettes et des téléphones intelligents, il est bon de les voir s'émerveiller avec autant d'engouement devant un livre. À travers l'humour, nous pouvons les happer et bâtir toute une génération de lectrices et de lecteurs passionnés. C'est aussi une occasion en or pour n'importe quel adulte de se déridier un peu et de lire avec les jeunes. Après tout, il n'y a pas d'âge pour se faire raconter une bonne histoire hilarante, et il est bien connu que l'humour a un pouvoir rassembleur incontestable.

Si l'article de Marie-Maude Bossiroy nous rappelle tout le sérieux et tout le travail qu'exige l'écriture comique, il fait également la lumière sur l'importance qu'occupe le plaisir parmi nos bonheurs de lecture. « Les livres les plus marquants sont ceux qui ont suscité le plus d'éclats de rire », écrit-elle. D'où la nécessité de ce numéro spécial de *Collections*. Nous nous distinguons par l'humour. C'est ancré en nous, depuis l'enfance, et ça transcende les générations.

Alors, amusez-vous bien d'une page à l'autre de cette revue. Notez les livres qui vous font de l'œil et surtout, osez ! Osez l'humour ! Vous serez rarement déçu.

Yvon Brochu et Patrick Isabelle
Éditions FouLire



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

François Morency: L'humour et l'intime	5
Des humoristes... à la santé par le rire	9
BD et caricature: L'humour intrinsèque	17
Dossier: L'humour dans le livre québécois pour la jeunesse	25
Vous trouvez ça drôle ?	33
Des livres à dévorer durant la saison estivale	41

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général: Richard PRIEUR
Directrice de la publication: Karine VACHON
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT
Rédaction: Raymond BERTIN, Josianne DESLOGES,
Marie-Maude BOSSIROY, Patrick NEAULT,
Pierre-Alexandre BONIN, Catherine PION
Correcteur d'épreuve: Gilbert DION
Graphisme: Marquis Interscript Inc.

Abonnements et publicité: Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution: *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions et aux conseils scolaires.

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2017
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada





Josianne **DESLOGES**

François Morency

L'humour et l'intime

Après nous avoir entraîné dans les coulisses de l'humour, François Morency a décidé de nous ouvrir les portes d'un univers beaucoup plus intime : celui de ses parents. Jean-Paul et Raymonde étaient depuis longtemps des personnages épisodiques dans l'univers humoristique de leur fils, qui en fait maintenant le duo vedette d'un livre tendre, incisif et dynamique, où beaucoup de lecteurs se reconnaîtront.

François Morency a passé vingt-cinq ans à écrire des textes pour les livrer sur scène. Depuis quelques années, il écrit aussi pour être lu. Après *Dure soirée*, publié en 2012 aux Éditions de l'Homme, il a fait paraître ce printemps *Discussions avec mes parents*, chez le même éditeur. Pour les deux ouvrages, il a collecté des histoires et des conversations, d'abord auprès de ses collègues et amis, puis au sein de sa cellule familiale. Il a pris plaisir à trouver les bons mots, le bon rythme et la bonne structure pour construire ses livres comme il bâtit ses spectacles d'humour, en amalgamant l'intime et l'humour et en révélant, à travers des anecdotes de la vie quotidienne, certains fils colorés du tissu social québécois. ►

L'ADN des Morency

«Je n'ai pas hérité mon côté moqueur des voisins, c'est dans l'ADN de tous les membres de ma famille, écrit François Morency. Poser une question stupide ou réagir *niaisusement* à une situation courante n'est pas sans conséquence chez les Morency; les autres vont rapidement vous sauter dessus comme des lions sur un gnou qui boite», note l'auteur au début du chapitre «Les vieux souvenirs humiliants».

Tous les gens qui gravitent autour d'un humoriste – ou d'un auteur – peuvent devenir, sans nécessairement le vouloir, le matériau de base de leurs histoires. «Mes parents sont à l'aise avec ça, parce que j'ai souvent raconté des blagues sur l'environnement familial dans mes spectacles et qu'ils ont toujours vu que je n'allais pas dans des zones où je ne devrais pas aller. C'est à moi de ne pas trahir cette confiance», expose François Morency. Toutefois, puisque le livre avait un caractère plus permanent («ça peut être déposé en preuve devant un juge, on jure de dire la vérité en mettant la main dessus», note-t-il), il a tout de même pris soin de faire lire le manuscrit à sa sœur et à un de ses frères, pour s'assurer qu'il n'était pas allé hors limites. Le verdict s'est avéré positif, le livre est paru et, si on se fie à la page Facebook de l'humoriste, ses parents continuent de fournir, à leur insu, du matériel à leur rejeton.

«*Je n'ai pas hérité mon côté moqueur des voisins, c'est dans l'ADN de tous les membres de ma famille.*»

Dans son écriture, François Morency navigue entre plusieurs niveaux d'humour. Il saupoudre ses histoires de faux titres de romans de Danielle Steel (comme *Romance à l'abattoir* ou *Le pouding du chevalier*) que sa mère affectionne. Il rassemble de brefs échanges comme s'il s'agissait d'un numéro de *stand up* et il place certaines informations (comme l'obsession de son père pour les écureuils qui risqueraient de s'introduire dans la maison si la porte restait ouverte)

pour construire des blagues de longue haleine, qui n'apparaissent que lorsqu'on lit le livre en entier. Il a établi, mine de rien, toute une trame narrative et comique avec des jeux de mots, des codes répétitifs et des ruptures de rythme.

«Je me suis demandé si je devais raconter de façon chronologique, mais ça compromettrait l'équilibre qu'il devait y avoir dans les styles d'histoires. Je devais trouver ce qui ressortait dans chacun des blocs pour équilibrer et pour faire en sorte que les moments plus sérieux et plus comiques arrivent aux bons moments», explique-t-il.

Les nombreux commentaires de lecteurs, toutes générations confondues, lui ont fait constater que le livre touchait un large public. «La famille, même si le modèle a éclaté ces dernières décennies, reste l'unité de base à laquelle tout le monde peut se référer. Tout part de là», note-t-il. «Ça dépeint aussi une époque. Mes parents viennent d'une autre planète, où les rôles traditionnels et les valeurs religieuses étaient très importants. Tout leur a éclaté dans la face, on leur a demandé beaucoup d'ajustements dans leur vie. Sans parler des changements technologiques. Quand mes parents se sont rencontrés, le téléphone était encore vu comme un bien de luxe, alors que maintenant on voit des enfants de sept ans avec des cellulaires.»

Il nomme d'ailleurs le téléphone traditionnel, les lignes «maison» au début de ses remerciements. «Avec l'arrivée du cellulaire, appeler des parents et les avoir ensemble, sur la même ligne, sera dorénavant impossible, à moins de planifier un appel-conférence, ce qui, disons-le, ruine pas mal la magie de la spontanéité. Oui, la technologie va tuer l'humour.»





« Un bon éditeur se doit d'être comme des bons sous-vêtements : confortable, rassurant, fiable, assez ferme pour soutenir sans étouffer, mais aussi assez lousse pour laisser respirer sans oublier de ramener les choses au bon endroit. »

Une craque

Le second projet de livre de l'humoriste s'est dessiné après qu'il eut publié une dizaine d'extraits de conversations de ses parents sur Facebook. « J'ai fait un document de cinq ou six pages que j'ai soumis à India Desjardins, qui est ma Yoda de littérature, et à mon éditeur. Ils pensaient qu'il y avait un livre là », raconte-t-il. Dès lors, il est évident pour lui que le texte ne peut se limiter à un enchaînement de dialogues. Il a ajouté des portions autobiographiques, où il explique les paramètres de sa cellule familiale, les valeurs de ses parents, et par le fait même, questionne celles de sa génération.

Un mélange de nostalgie et d'admiration plane au-dessus de la cascade de situations comiques construite par François Morency. La séquence où il décrit l'opération épicerie en 50 minutes top chrono de ses parents se termine sur une note comico-critique : « Et pendant ce temps-là, le petit couple moderne nouvellement formé, où en est-il ? Encore dans la section "légumes" à s'obstiner pour savoir quelle sorte de courges choisir. Pffffff. »

Dans la préface de *Discussions avec mes parents*, India Desjardins parle du livre comme étant « une craque », une brèche dans la carapace humoristique de François Morency. Celui-ci nuance, même s'il ne nie pas qu'il s'agit de son projet le plus intime en vingt-cinq ans de carrière.

« C'est sûr que dans *Écho Vedettes*, tu ne trouveras rien sur moi, parce que je ne fais pas les revues à potins et qu'ils ne viennent pas chez moi pour voir ma décoration. Mais si les gens viennent me voir en *show*, ils voient que je raconte un paquet d'affaires sur ma vie, sur mes ex-blondes. Dans un spectacle, il y a une attente d'efficacité comique constante alors que dans un livre tu peux aller dans différents tons, j'ai pu aller une coche plus loin dans l'intimité. »

Le livre se termine sur une blague (bien sûr), mais une blague à ses dépens. Devant le portrait de ses parents qui ont célébré leurs 65 ans de mariage, le cinquantenaire fait toujours figure d'éternel célibataire. « Je voulais que ça revienne sur moi et je trouvais ça important que ma mère ait le dernier mot. Ça a été rapidement évident que c'était la bonne fin », explique-t-il.

Comme des bons sous-vêtements

« Un bon éditeur se doit d'être comme des bons sous-vêtements : confortable, rassurant, fiable, assez ferme pour soutenir sans étouffer, mais aussi assez lousse pour laisser respirer sans oublier de ramener les choses au bon endroit », illustre François Morency dans la section « Remerciements » de *Discussions avec mes parents*.

« Je suis arrivé dans le processus d'édition avec humilité. Ils ont été là quand c'était le temps. Ils ont vu, aussi, que j'étais rigoureux – j'ai remis mon manuscrit un mois avant mon *deadline* – et ils ont senti très rapidement qu'ils n'avaient pas à être inquiets », raconte-t-il à propos de l'équipe des Éditions de l'Homme.

« *J'aime me faire raconter des histoires sorties tout droit de la tête de quelqu'un, mais j'aime aussi le lien à la réalité. Les gens ont souvent des parcours que l'on pense connaître de l'extérieur, mais qui, finalement, nous surprennent.* »

Le processus lui a appris à varier son vocabulaire, « parce que dans un livre sur le milieu de l'humour, *joke* et *blague* reviennent assez souvent, alors que *facétie* ne cadre pas nécessairement avec le ton » et à travailler sa syntaxe. « Je lis beaucoup et quand je dois relire une phrase trois fois pour comprendre de quoi elle parle, ce n'est pas parce qu'elle est complexe, c'est parce qu'elle est mal écrite. C'est le travail de l'auteur de faire en sorte que ça se lise bien », note-t-il.

Il a accepté, sept fois sur dix, les suggestions de sa correctrice-révisure. « Le autres fois, c'est parce que je comprenais que techniquement sur une base littéraire ce serait mieux de faire ce qu'elle dit, mais que ma blague ne fonctionnait plus, donc ça devenait une question d'efficacité humoristique », indique-t-il.

Habitué avec les codes et les chiffres du milieu de l'humour (billets vendus, cotes d'écoute), Morency a demandé conseil à son éditeur pour faire sa place dans le milieu du livre. Puis il s'est présenté dans les salons du livre et a fait des rencontres avec les distributeurs, des entrevues à la télé, à la radio et pour diverses publications, est allé en librairie pour des séances de signatures... Une routine qui ressemble beaucoup à celle qui entoure ses spectacles. « J'ai rencontré des auteurs dans les salons du livre pour qui c'était vraiment un problème de s'exprimer en public, même si ce sont de très bons auteurs. C'est sûr que j'ai un avantage marqué de ce côté-là. »

Il s'est généralement senti bien accueilli par le milieu littéraire – « sauf par un auteur, qui m'a fait un commentaire vraiment poche et que j'ai très envie de nommer », blague-t-il à demi, en précisant qu'il a eu de beaux échanges avec Samuel Archibald, Patrick Senécal, Tristan Demers et Caroline Allard.

« Je ne serai jamais invité à l'émission de Marie-Louise Arsenault à Radio-Canada. Mais les gestionnaires de salons sont très heureux que je sois là, parce que j'attire des gens qui, peut-être, ne seraient pas là autrement », expose-t-il avec philosophie.

De Springsteen à Steinbeck

François Morency lit beaucoup, et souvent, il lit deux livres à la fois: un roman et une biographie. « J'aime me faire raconter des histoires sorties tout droit de la tête de quelqu'un, mais j'aime aussi le lien à la réalité. Les gens ont souvent des parcours que l'on pense connaître de l'extérieur, mais qui, finalement, nous surprennent. J'ai lu la dernière la biographie de Bruce Springsteen et la dernière chose que j'aurais cru est qu'il soit sur les anti-dépresseurs depuis douze ans », illustre-t-il. Il se fait un devoir de lire tout ce qui se publie sur son métier, la comédie, l'humour, le *stand up*, le *showbiz*, particulièrement par nos voisins du Sud. Les parcours de David Letterman, Jerry Seinfeld ou Steve Martin fascinent celui qui se dit profondément « nord-américain » dans ses influences.

En fiction, il se nourrit des figures de style, des univers, des personnages et des idées présentées par les auteurs. « Je gagne ma vie en racontant des trucs et quand je lis des choses différentes, même si je n'en vois pas toujours tout de suite l'application directe, j'ai la certitude que c'est comme si je mettais de l'essence dans mon véhicule créatif, explique-t-il. Je le fais par plaisir, mais aussi, par la bande, par nécessité. Il faut se remplir la tête d'autres choses que sa propre vie. »

Il admire la recherche et l'invention de Michel Folco, le côté imprévisible et coloré de John Irving, la capacité de rendre extraordinaires des vies ordinaires de John Steinbeck. « J'admirais déjà les auteurs de fiction avant d'écrire moi-même, mais là je leur voue vraiment un culte carrément démesuré! », s'exclame l'humoriste.

Des *humoristes*



... à la
santé par
le *rire*

Le rire, selon l'adage bien connu, est le sel de la vie. Au Québec, l'industrie de l'humour est la plus prospère et la plus prolifique du secteur du spectacle. Les humoristes occupent un espace considérable dans les médias et sur les planches des salles de spectacle. Peu à peu, ceux-ci tentent également d'occuper l'industrie du livre. Il est en effet peu de rentrées littéraires qui ne viennent avec leur lot de titres écrits par nos comiques. Qu'il s'agisse d'autobiographies, de livres de croissance personnelle ou de capsules conçues pour faire rire, la présence des humoristes sur les rayons des librairies se fait de plus en plus sentir. On trouve également un nombre grandissant d'ouvrages traitant de l'histoire de l'humour au Québec. ►


Monographies racontant l'histoire d'individus, groupes d'humour ou magazines satiriques, tous contribuent à l'édification d'une véritable culture du rire d'ici. Aussi, il ne faut pas dédaigner pour autant les bienfaits apportés par le rire envisagé pour ses aspects thérapeutiques. Dans ce champ d'expertise, on retrouve un vaste assortiment d'intervenants qui placent l'humour au cœur de leur processus thérapeutique, tant pour ce qui est des approches relevant de la croissance personnelle que pour les applications plus cliniques de la rigolade.

Des humoristes qui se livrent

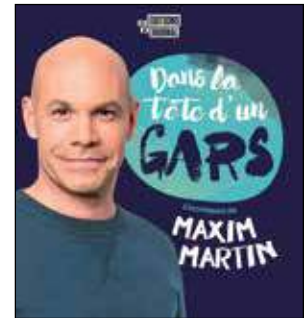



LISE DION est une des humoristes les plus populaires au Québec. Forte du succès de son premier livre, vendu à plus de 75 000 exemplaires, elle récidive avec *Humeurs d'une femme mûre et divertissante*, également chez Libre Expression. Sorte de recueil de courtes capsules humoristiques conçues à la manière de conversations avec ses amies, le livre propose une série de réflexions, d'anecdotes et d'autres tranches de vie desti-

nées principalement aux femmes de l'âge de l'auteure. Sans prétention devant l'envergure littéraire de son écriture, Lise Dion admet d'emblée que son livre est fait pour sourire et se changer les idées. Et c'est ce qui arrivera, inévitablement, aux fans qui s'attableront avec ses petites perles du quotidien, racontées dans le style vif, imagé et plein d'esprit auquel nous a habitué l'humoriste.

(Libre expression, 288 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-76480-943-3.) 

MAXIM MARTIN avait démontré dans son premier livre, une biographie en forme de descente aux enfers, que le clown peut parfois être triste. Avec *Dans la tête d'un gars*, il offre un portrait plus léger de lui-même. Le livre est une anthologie des chroniques hebdomadaires que l'humoriste publie dans le *Journal de Montréal*. Les admirateurs de son humour tranchant reconnaîtront le point de vue résolument masculin auquel il les a habitués. Les thèmes abordés ne dépayseront pas ses fidèles lecteurs puisque les relations homme-femme, la paternité, le sport, les anecdotes du quotidien et les travers de la société constituent son matériel privilégié. Dans cette sélection d'une trentaine de courtes chroniques, on découvre l'univers coloré de l'humoriste, son verbe franc et ses observations acérées sur le monde qui nous entoure. Les émotions, humeurs et opinions de Maxim Martin sont livrées dans une écriture sans complaisance, directe et rudement efficace.




(Les Éditions du Journal, 160 p., 2017, 18,95 \$, 978-2-89761-038-8.) 

En humour, écrire pour la scène est très différent d'écrire pour un livre, mais cela n'empêche pas **FRANÇOIS MORENCY** d'exceller dans les deux. Si dans son premier

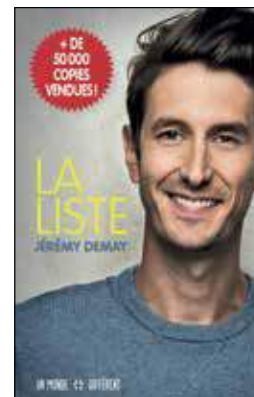


ouvrage, il proposait des anecdotes loufoques de spectacles d'humoristes, dans *Discussions avec mes parents*, aussi aux Éditions de l'Homme, il raconte des conversations comiques avec son père et sa mère. Largement articulée à partir des vicissitudes du quotidien, son écriture prend appui sur la banalité des sujets qui peuvent meubler la vie de deux baby-boomers qui s'aiment depuis 65 ans, révélant


une tendresse et une humanité insoupçonnées chez l'auteur, un éternel cynique. Le tout a débuté lorsque Morency a commencé à mettre des citations de ses parents sur Facebook. Devant le succès de l'opération, il a eu envie de rassembler leurs meilleurs moments, même à en inventer, au besoin, pour former un sympathique recueil d'anecdotes. Tous ceux qui ont lu ce livre parlent de regard tranchant sur le choc des générations, mais, surtout, de fous rires incontrôlables.

(Les Éditions de l'Homme, 200 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-76194-769-5.) 

Humoriste français arrivé au Québec il y a une dizaine d'années, **JÉRÉMY DEMAY** a peiné, à ses débuts, à se tailler une place dans l'industrie québécoise du rire. À la suite d'une profonde dépression, il entreprend l'écriture du livre qu'il aurait aimé lire alors qu'il était au plus bas. C'est ainsi que *La liste*, publié aux éditions Un monde différent, voit le jour. Le livre se veut en quelque sorte un guide du mieux-vivre qui prend la forme d'une liste de conseils pour mener au bonheur. Il s'adresse à tous ceux qui désirent améliorer leur vie. Sans condescendance et sans prétention et surtout loin du flaflo ésotérique que l'on retrouve souvent dans les livres de psycho-pop, les trucs que l'on y trouve sont très simples et terre à terre. Le livre, qui s'adresse au très grand public, cherche à faire voir la vie un peu à la manière du nom que porte le spectacle



de l'humoriste: *Ça n'arrête plus de bien aller*. Selon l'auteur, l'authenticité est au cœur de toute démarche vers le bonheur. Apprendre à s'affranchir des apparences et à accepter le destin fait partie des outils que les lecteurs, qui sont déjà plus de 50 000, apprennent à maîtriser avec l'humoriste devenu, le temps d'un livre, *coach* de vie.


(Un monde différent, 192 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89225-896-7.) 



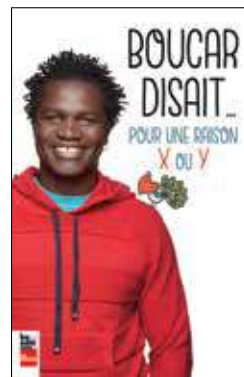


Originaire de la Gaspésie, **P-A MÉTHOT** donnera des centaines de spectacles amateurs avant d'être remarqué par l'industrie et d'accéder à des réseaux mieux structurés. Celui qui deviendra l'humoriste ayant vendu le plus grand nombre de billets de spectacle, en 2015, partage ses bons et moins bons moments avec Gabrielle Dubé dans *Faire l'humour avec P-A Méthot*, aux

Éditions Sylvain Harvey. On y découvre un être attachant, sensible et sincère, pour qui l'humour est une manière d'améliorer la vie. On y apprend nombre de renseignements intéressants sur les rouages de l'industrie de l'humour au Québec, où l'on rigole moins que ce que l'on pourrait croire de l'extérieur. L'humoriste y dévoile, pas à pas, le cheminement de sa carrière qui l'aura mené des salles obscures de petits bars de région jusqu'aux salles les plus prestigieuses auxquelles les humoristes québécois peuvent aspirer. Le livre est truffé d'anecdotes savoureuses sur l'entourage personnel et professionnel de Méthot et saura charmer ses très nombreux fans.


(Éditions Sylvain Harvey, 224 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-92379-474-7.) 

Tour à tour humoriste, biologiste, océanographe, animateur, chroniqueur et conteur, **BOUCAR DIOUF** connaît également de grands succès de vente avec ses livres publiés aux Éditions La Presse. Si son précédent s'est écoulé à plus de 50 000 exemplaires, son tout dernier risque fort d'occuper une place similaire dans les palmarès des librairies puisqu'il aborde un thème des plus populaires: les relations entre les hommes et les femmes. Ses nombreux admirateurs reconnaîtront le vulgarisateur scientifique hors pair et apprécieront son humour caractéristique. Dans *Boucar disait: pour une raison X ou Y*, il répond à l'épineuse question: « Comment explique-t-on aux enfants comment on fait des bébés? ».

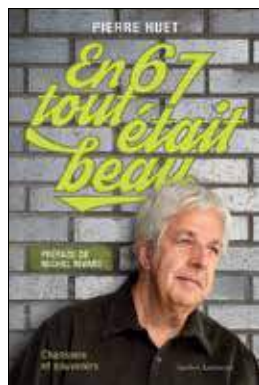


L'érudit que l'on connaît fera intervenir une foule de disciplines scientifiques afin d'établir le grand roman qui va de la séduction à la perpétuation de l'espèce, en passant par la procréation et la genèse de la famille. Bien que documenté de manière très sérieuse, l'ouvrage fait la part belle à l'humour et au plaisir d'apprendre. C'est donc avec le sourire aux lèvres que les lecteurs découvriront cette

plongée au cœur des mécaniques de l'amour, teintée de réflexions intimes et d'observations personnelles sur les différences culturelles, la beauté, la séduction et le pouvoir magique de l'amour.

(Les Éditions La Presse, 288 p., 2017, 28,95 \$, 978-2-89705-571-4.) 

Un peu d'histoire de l'humour d'ici



Il existe peu d'hommes de l'ombre aussi connus que **PIERRE HUET**. Homme de l'ombre parce que son talent aura surtout été, au cours de sa longue carrière, au service de la voix des autres. Auteur de centaines de chansons et d'un nombre incalculable de blagues, alors qu'il était rédacteur en chef du défunt magazine *Croc*, Pierre Huet a su inscrire sa marque dans l'imaginaire

québécois. Qui n'a pas le sourire en repensant au cerceau de *Ginette*, de Beau Dommage ou au politico-comique de *Cochez oui, cochez non*, interprété par Paul Piché ou même *Le temps d'une dinde*, popularisée par l'ineffable Hi-ha Tremblay? Dans *En 67 tout était beau*, il raconte son parcours dans la chanson, mais aussi en humour, où il œuvré, avec un impact considérable. Outre *Croc*, il aura

écrit pour *Surprise sur prise*, *Juste pour rire*, *Et Dieu créa Laflaque* en plus de servir de scripteur pour un bon nombre d'humoristes. Cette autobiographie trace le parcours d'un homme dont le destin est étrangement lié à de grands pans de notre histoire des 40 dernières années. Le récit d'un homme de l'ombre qui jette un éclairage unique sur notre culture populaire et à qui l'on doit beaucoup de franches rigolades.

(Québec Amérique, 320 p., 2015, 28,95 \$, 978-2-76442-974-7.)

LES TOPINAMBUS

BD destinées
aux jeunes de
8 à 12 ans



Les tomes des bandes dessinées *Les Topinambus* racontent les aventures vécues par 3 personnages envoyés en mission sur Terre pour retrouver les éléments nécessaires à une meilleure qualité de vie.

Voici des BD à la fois amusantes et éducatives. Chaque tome traite d'un sujet relié à l'importance d'un mode de vie sain pour soi et pour le bien de la planète.

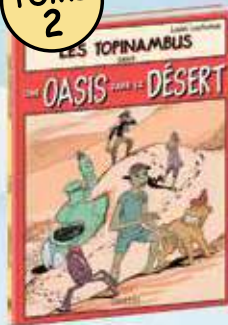
TOME 1



**L'HOMME
AU
SOMBRERO**

Thème : L'importance
du sommeil

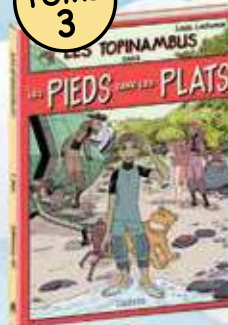
TOME 2



**UNE OASIS
DANS LE
DÉSERT**

Thème : L'eau

TOME 3



**LES PIEDS
DANS LES
PLATS**

Thème : La protection
des espèces menacées

TOME 4



**JEAN
LE
BALAFRÉ**

Thème : La prévention
des accidents

Embarquez dans le vaisseau à la conquête d'aventures éducatives !

Guérin

514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

Encore aujourd'hui, trop peu de femmes réussissent à se tailler une place sur la scène de l'humour québécoise.

Une fois c't'une fille d'ANNE-MARIE DUPRAS et d'ANNIE



DESCHAMPS plonge le lecteur dans la boîte à souvenirs de trente-cinq femmes comiques. Véronique Cloutier, Lise Dion, Mariana Mazza, Marie-Lise Pilote, Cathy Gauthier, Katherine Levac et Kim Lizotte ne sont que quelques exemples de celles qui nous racontent des moments cocasses, des réflexions sur la vie, des anecdotes de coulisses ou de famille... mais surtout qui

dévoilent au lecteur leur vision de l'humour et de la vie. Un collage d'histoires drôles et inspirantes!

(Les Éditions de l'Homme, 232 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-76194-121-1.)



Avant Rock et Belles Oreilles et bien avant les Appendices, il y a eu **LES CYNIQUES**. Ce groupe d'humoristes des années 1960, formé de Serge Grenier, André Dubois, Marc Laurendeau et Marcel Saint-Germain, sévissait à la télévision, sur les planches des salles de spectacle et sur les sillons des 33 tours que toutes les familles québécoises de l'époque possédaient à la maison. Il est peu d'humoristes de nos jours qui ne se réclament des pères fondateurs de l'humour contemporain au Québec. Dans *Les cyniques, le rire de la Révolution tranquille*, on retrouve la majorité des textes du groupe, de nombreuses photos d'époque, une histoire de l'humour politique et anticlérical au Québec ainsi que sept études consacrées au mythe Cyniques. Les lecteurs d'aujourd'hui seront à même de constater l'envergure du verbe iconoclaste et libérateur de ceux qui se moquaient des soutanes et des politiciens véreux. On se surprendra de l'audace et de la causticité de certaines répliques et l'on y apprendra comment l'humour



a pu servir de sauf-conduit à toute une génération qui cherchait à s'affranchir de certains atavismes devenus obsolètes devant la modernité galopante.

(Triptyque, 500 p., 2013, 35 \$, 978-2-89031-903-5.)






S'il est un duo d'humoristes qui aura fait rire les Québécois, c'est bien **CLAUDE MEUNIER** et **SERGE THÉRIAULT**. Mais, bien avant *La petite vie* et *Ding et Dong*, les deux lascars de l'absurde faisaient équipe avec Jacques Grisé, pour former le trio Paul et Paul. C'est précisément cette époque à laquelle a voulu redonner vie Jacques Grisé en publiant *Les histoires de Paul et Paul*, aux éditions

Michel Brûlé. Après une courte préface de Claude Meunier, qui explique en quoi ses souvenirs diffèrent de ceux de Jacques Grisé, on a droit à l'histoire du groupe par ce dernier. La seconde partie du livre est consacrée à l'intégralité des textes du trio. C'est l'occasion de découvrir la genèse de l'humour de Claude Meunier, dont on voit poindre l'absurde qu'on lui connaît. Avec des répliques telles que «pour un gars qui va mourir un jour, vous avez l'air en forme» et des paroles de chanson aussi classiques



que «Oh, chérie trempe ton ennui / Dans l'eau de mon plaisir / Tu seras humectée de joie et de désir», on voit mal qui pourrait ne pas se délecter de cette anthologie en forme de séjour sur Mars.

(Michel Brûlé, 305 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89485-597-3.) 

EN COLLABORATION AVEC LE PARC SAFARI

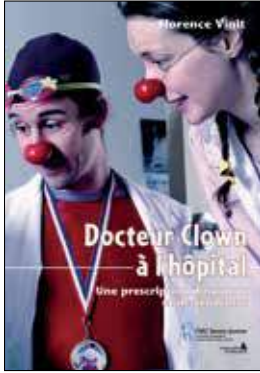


DES LIVRES DOCUMENTAIRES
LUDIQUES POUR CONNAÎTRE
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE
CES ANIMAUX.



La santé par le rire

S'il est vrai que le rire peut servir d'agent thérapeutique pour le quidam qui entreprend une démarche personnelle à la maison, il est d'autant plus pertinent de l'introduire dans le cadre clinique d'un traitement hospitalier. Les

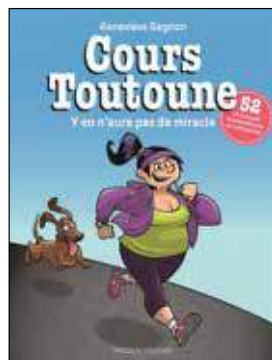


enfants peuvent facilement être indisposés par l'environnement d'un hôpital, c'est alors que les *clowns thérapeutiques* entrent en scène. Dans *Docteur clown à l'hôpital : une prescription d'humour et de tendresse*, aux Éditions du CHU Sainte-Justine, **FLORENCE VINIT** explique le travail de ces fantassins du rire qui interviennent auprès des enfants (mais aussi des plus grands)


dans les moments les plus tragiques. Ayant pour fonction de dédramatiser le contexte sérieux et parfois intimidant d'une salle d'urgence ou d'opération, le clown thérapeutique fournit ce soupçon de folie dont a bien besoin le patient en proie à la fatalité et à l'anxiété relative à la maladie. Le livre, abondamment illustré, nous fait entrer dans l'univers de soignants qui ne sont pas comme les autres.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 88 p., 2010, 24,95 \$, 978-2-89619-236-6.) 

Envie de vous remettre en forme pendant la saison estivale? **GENEVIÈVE GAGNON**, l'auteure de *Cours toutoune*, saura sans aucun doute vous aider à le faire... non sans un brin d'humour! Inspirée par le succès de ses capsules vidéo qui ont attiré l'attention de dizaines de milliers d'inter-nautas, l'humoriste propose




un ouvrage unique et rafraîchissant. De manière franche et directe, elle présente 52 chroniques humoristiques qui vous aideront à trouver la motivation, à cesser de chercher des excuses, à mettre de côté vos complexes et à vous lancer. Plusieurs se reconnaîtront dans ce livre qui aborde de manière colorée l'envie de se remettre en forme et de se prendre en main. Il ne vous reste plus qu'à enfilez vos *running-tchous* et à sortir dehors!

(Modus Vivendi, 168 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-89523-915-4.) 

Avec *Rugir, ruminer ou respirer par le nez? 21 pratiques pour chasser la négativité et passer en mode cré-actif*, **GUY PERRON** et **RAYMOND ARPIN**, non sans une bonne dose d'humour et d'autodérision, proposent de recharger nos batteries et de prendre du recul afin de se débarrasser de la négativité ambiante, ce fléau qui nous empêche d'être en mode « cré-activité » et d'être pleinement satisfaits de nos choix.



Ponctué d'illustrations rigolotes, l'ouvrage mise sur la bienveillance pour se défaire de l'impatience, du découragement, de l'agressivité, du je-m'en-foutisme et de l'égoïsme. Concrètement, qu'est-ce que nous conseillent les auteurs? D'arrêter de vouloir être partout en même temps, de s'entourer des bonnes personnes, de cesser d'être en mode strictement réactif, de prendre conscience de certains comportements à éviter, etc. Le contenu du livre se partage entre des exemples et des pistes de réflexion. L'objectif? Refermer le livre en se disant... « Fini les conneries »!

(Les Éditions de l'Homme, 272 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-76194-668-1.) 

Raymond Bertin

BD et caricature :

L'humour intrinsèque

Sans doute nombreux sont ceux et celles qui firent leurs premiers pas de lecteur ou de lectrice dans des albums de bandes dessinées! Pour les plus jeunes, les dessins animés à la télévision ont peut-être précédé les livres. Les plus âgés se souviennent des séries populaires de leur enfance telles que *Sylvain et Sylvette*, *Les Aventures de Tintin*, *Astérix*, *Lucky Luke*, sans oublier les albums *Spirou*, où ils firent la connaissance du légendaire Marsupilami... Puis, il y eut au Québec, dans les années 1980-1990, la revue *Croc*, cofondée par Jacques Hurtubise, et ses BD hilarantes et engagées. Les choses ont bien changé depuis, et si la BD québécoise n'avait à l'époque qu'une existence restreinte, il serait aujourd'hui difficile d'en faire le tour en quelques lignes. ►

À côté d'un Michel Rabagliati, propulsé au rang de vedette grâce au succès mérité de sa série d'albums mettant en scène l'inénarrable Paul, de nombreux autres bédéistes et illustrateurs construisent des œuvres remarquables, tels Réal Godbout, Guy Delisle, Pierre Fournier, Jean-Paul Eid, Delaf et Dubuc, Zviane et tant d'autres, notamment de jeunes artistes bourrés de talent qui émergent chaque année, à découvrir.

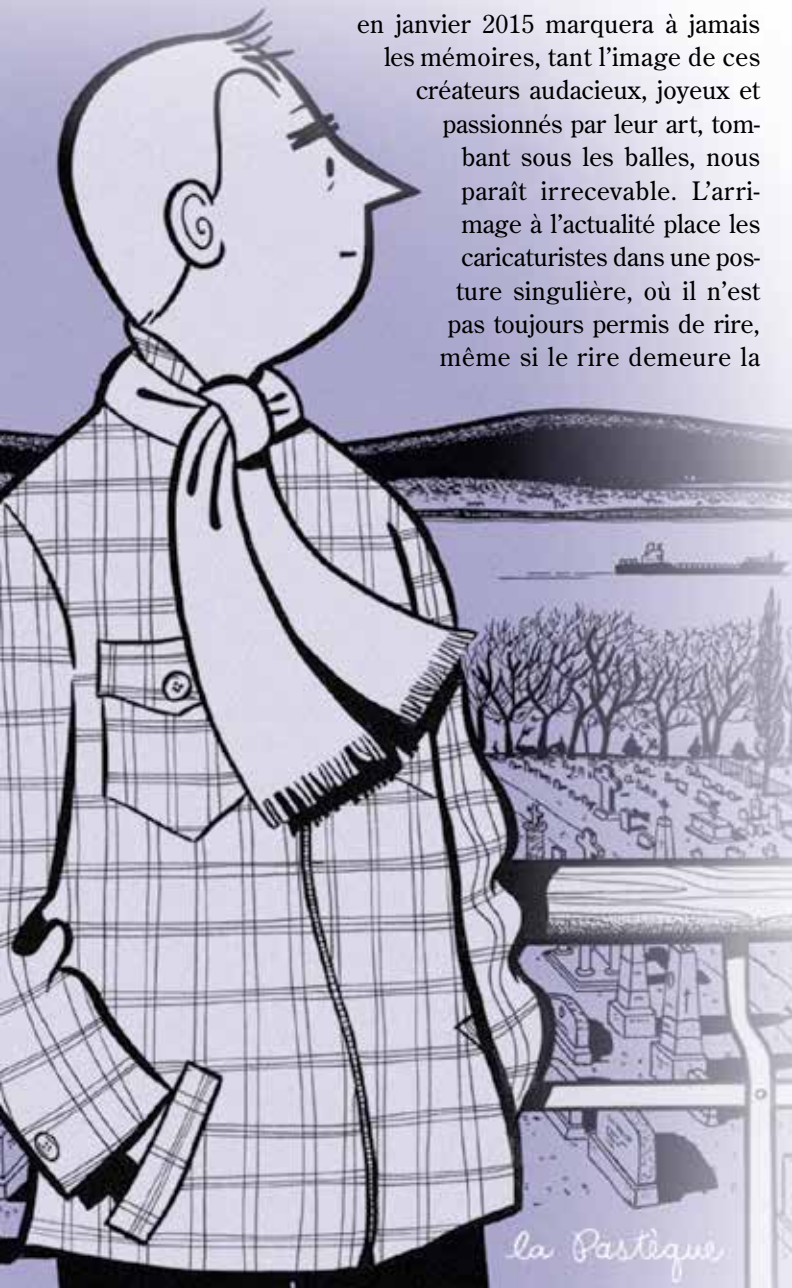
Lorsqu'on pense bandes dessinées et caricatures, difficile d'imaginer que l'humour ne sera pas une constituante majeure des œuvres visitées. Bien sûr, il existe des BD à contenu plus sérieux, certaines adaptées de grandes œuvres littéraires par exemple, ou de type plus intimiste, traitant de sujets touchants, voire tristes. Il se trouve aussi, dans certains contextes particuliers, de conflits politiques ou religieux, des caricatures qui ne portent

certes pas à rigoler. Le cas de l'hécatombe dans les bureaux de *Charlie Hebdo* à Paris en janvier 2015 marquera à jamais les mémoires, tant l'image de ces créateurs audacieux, joyeux et passionnés par leur art, tombant sous les balles, nous paraît irrecevable. L'arrimage à l'actualité place les caricaturistes dans une posture singulière, où il n'est pas toujours permis de rire, même si le rire demeure la

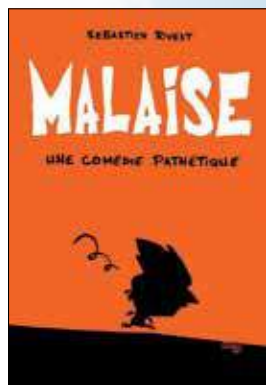
meilleure arme pour désamorcer des situations explosives. Placés dans la mire des censeurs, ils sont les éditorialistes du dessin, prennent position, dénoncent, ironisent et ridiculisent les prétentions et mensonges des grands.

Il en va différemment des bédéistes qui, avant d'avoir la chance de publier leurs propres albums, ont parfois parsemé des œuvres dans toutes sortes de publications. Apparemment inoffensives, leurs élucubrations créatives passent davantage pour d'amusantes digressions dans un monde où l'inutile n'a plus sa place. D'où l'utilité véritable de ces planches absurdes ou insolites qui nous ramènent instantanément aux émotions ludiques de l'enfance. Le paysage créatif de la bande dessinée d'hier et d'aujourd'hui se compose d'humour potache, d'ironie ou de sarcasmes, en appelle au comique de situation, révèle des personnages idiots ou inadaptés et maladroits, déclenche les rires grâce aux ruptures de ton, à l'audace dans l'invention langagière, dans l'exploration de sujets tabous.

Que ce soit dans de grands albums couleur à couverture rigide, des recueils en noir et blanc ou des plaquettes sans prétention, les auteurs, la plume alerte, toujours en éveil, apparaissent comme d'étranges gamins dont la faculté d'expression ludique ne semble pas s'éteindre avec l'âge. Grand bien nous fasse, lecteurs et lectrices adultes qui retombons en enfance en plongeant dans ces univers marrants, insolites, ridicules ou fantaisistes qui nous tendent un miroir déformant et nous permettent d'ouvrir un œil différent sur un réel souvent assommant.



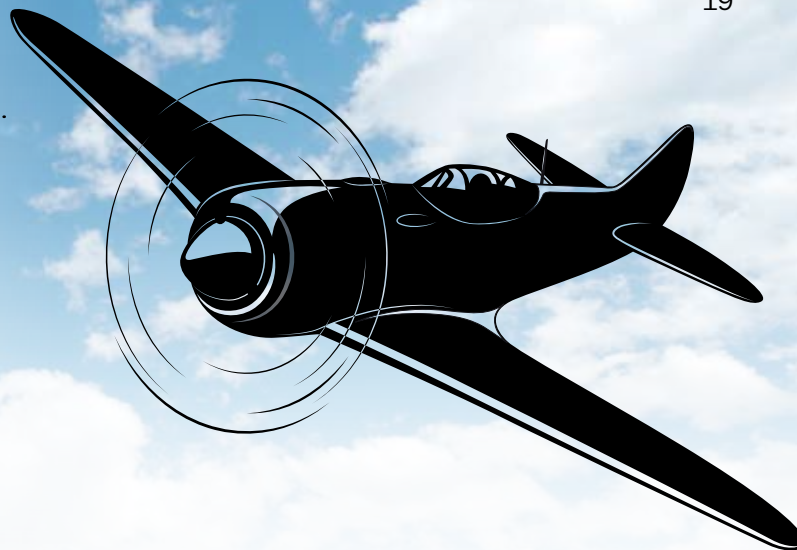
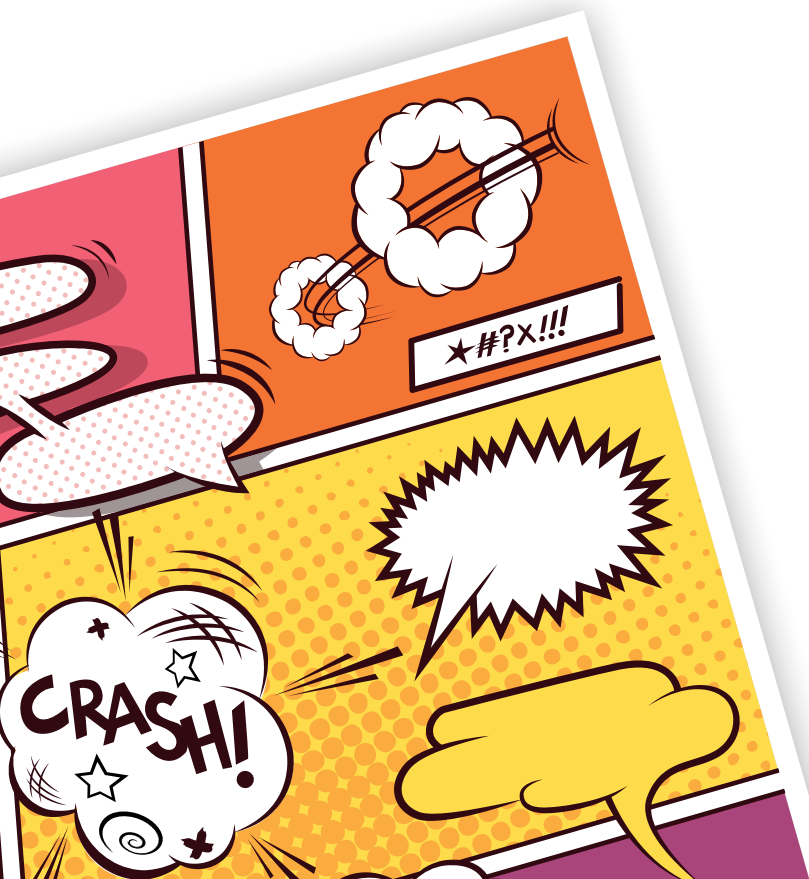
Petits comiques...



Après avoir participé à l'ouvrage collectif *Plan cartésien*, **SÉBASTIEN RIVEST**, dont le blogue La comédie pathétique permet d'apprécier le travail illustratif, a fait paraître *Malaise: une comédie pathétique* en 2009. La BD tendre et drôle met en scène un petit bonhomme du nom d'Isidore Malmarmé, qui rêve d'être poète et de faire de la poésie son gagne-pain. Malheureusement,

cet antihéros se bute à l'indifférence générale devant son œuvre encore embryonnaire. Maladroit dans ses relations avec les gens, notamment avec les filles, Isidore a le tour de provoquer des situations embarrassantes, d'abord pour lui-même. Allant de malchance en malchance, on lui prédit un cancer, un vieux monsieur lui fait une proposition indécente, les filles se détournent de lui. Divisé en plusieurs petites histoires, l'album offre des dessins parfois épurés, ailleurs chargés de détails. L'humour n'est jamais loin, le malaise non plus.

(Mécanique générale, 100 p., 2009, 14,95 \$, 978-2-922827-42-2.)



L'humour des auteurs **ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU** et **FRANCIS DESHARNAIS**, qui signent à deux, pour la première fois, ce livre au titre intrigant, *Les premiers aviateurs*, se révèle fort singulier. En cinq chapitres se déroulant à des époques différentes, entre 1678 et 1912, ils mettent en scène des personnages, seuls ou en tandem, qui connaissent l'échec à répétition dans leurs tentatives de voler, avec les machines les plus improbables qui soient.



Le plus drôle, et on ne s'en rend pas tout de suite compte, consiste à répéter à l'envi les mêmes dessins schématiques, parfois avec de légères modifications. Important donc avant tout les bulles de dialogues, où l'absurdité des situations paraît augmentée. Comble de dérision, des notes en fin de volume indiquent les faits « historiques » ayant inspiré ces petites aventures ridicules, narrés avec une ironie certaine.

(Pow Pow, 116 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-924049-37-2.)

La bédéiste **ZVIANE** a placé en exergue de *Pain de viande avec dissonances: cinq histoires baroques mais néanmoins charmantes*, cette phrase de Paul Valéry: « Le réel ne peut s'exprimer que par l'absurde. » L'auteure, au sens de l'humour aiguisé, y atteint en effet des sommets d'absurdité, très loin du réalisme. Cela, tout en posant un regard tendre sur ses personnages, qui en deviennent touchants. Dans son univers, on se bouscule pour admirer le linge tournant dans des sècheuses, on couche avec un homme



à tête de gâteau ou on chante en direct des *tounes* ennuyantes de salle d'attente en espérant séduire le beau docteur. Réalisées lors de défis de vingt-quatre heures, d'Angoulême à Bruxelles, en passant par Montréal, les cinq BD sont différentes à tous points de vue. Le dessin, très expressif, suit de près les personnages en action,

parfois dénué de texte, ailleurs chargé de dialogues. Un court commentaire sur le contexte de création clôt chaque chapitre.

(Pow Pow, 152 p., 2011, 22,99 \$, 978-2-924049-00-6.)



Faisant suite à *La liste des choses qui existent* (2013), le second album de **CATHON** et **IRIS**, *Encore plus de choses qui existent*, poursuit l'aventure de cette « véritable encyclopédie ludique » par deux amoureuses des objets. L'album bicolore, rouge et marine, s'intéresse notamment au pain, à l'escalier, à la canne à pêche, au frigo, à la bouteille, au timbre, à l'ampoule électrique, au pantalon...

Pour chacun de ces objets de notre quotidien, les auteures relatent avec une drôlerie loufoque qui ne se dément pas les origines de l'invention, son évolution au fil des siècles, son fonctionnement, ses utilités. Chaque chapitre met en scène deux jeunes femmes luttant pour être la première à

savoir, la plus brillante, jusqu'à ce que l'une d'elles lâche un décisif et impatient: « Bon, je pense qu'on a fait le tour! » avant de passer au sujet suivant. Les dessins regorgent de détails hilarants, agrémentés d'innombrables bulles de dialogues absurdes.

(La Pastèque, coll. « Pomelo », 120 p., 2015, 23,95 \$, 978-2-923841-83-0.)

Recueil de travaux disparates de **GUY DELISLE**, par ailleurs connu pour ses chroniques de voyage à travers le monde, *Comment ne rien faire*, qui regroupe des morceaux parus dans diverses publications entre 1995 et 2006, se déguste à petites doses. Les vingt-quatre courtes fables réunies ici, fort variées par le trait, parfois grossier, plus souvent d'une grande finesse, se distinguent aussi par les faits racontés. Si certaines histoires se concentrent en une page ou deux, d'autres s'étendent sur dix, voire vingt pages. Portant peu à conséquence, ce sont souvent de simples clins d'œil ludiques sur notre réalité, mais dont les chutes, inattendues, étonnent. L'humour de l'auteur, fait d'insolite, teinté de candeur, laisse entrevoir un regard de poète. L'histoire du chien dans l'eau observant la bêtise de l'homme, celle du mûrier jaloux d'un érable, celle du crayon retrouvé du poète Muoz, ou les pêcheurs de goélands gaspésien sont quelques perles parmi d'autres.

(La Pastèque, 144 p., 2007, 23,95 \$, 978-2-922585-49-0.)



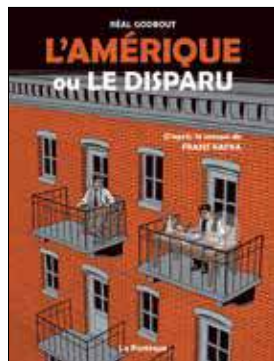
... et grandes œuvres!

Étonnant ouvrage que cet album grand format à couverture cartonnée, aux illustrations riches de couleurs franches: avec **Ivanhoé Bacchus**, l'auteur, **NICOLAS ANDRÉ**, nous entraîne sur les pas du personnage éponyme. Enfant, Ivanhoé évolue parmi les ouvriers de la plantation de vignes où son père Gaspard fait commerce du vin, comme ses ancêtres. La réussite n'étant pas au rendez-vous, père et fils sont victimes de sarcasmes. Un jour, le paterne l'entraîne à l'irréparable, mu par l'appât du gain: après avoir fait entrer le rondet Ivanhoé dans le tonneau familial pour le nettoyer, celui-ci y reste coincé et il décide de l'y laisser. Les jours passent, l'enfant macère dans le divin breuvage, qui sera exceptionnel cette année-là. Le jour où Ivanhoé s'extirpe du tonneau, une nouvelle vie commence pour lui. N'hésitant pas à plonger dans le surnaturel et le fantastique, l'illustrateur, économe de mots, multiplie les planches sans dialogues. Son voyage captivant constitue une ode à la vie.

(La Pastèque, 116 p., 2017, 27,95 \$, 978-2-923841-93-9.)

L'auteur chevronné **RÉAL GODBOUT**, qui compte à son actif une quinzaine d'albums, dont les séries «Michel Risque» et «Red Ketchup», cosignées avec Pierre Fournier, s'attaquait à un défi de taille en adaptant **L'Amérique (ou le Disparu)**, roman inachevé de Franz Kafka. L'œuvre relate les péripéties et mésaventures du jeune Karl Rossmann, chassé de Prague par sa famille pour avoir mis la bonne enceinte. Embarqué pour l'Amérique, terre de fantasmes et de promesses où il doit rejoindre un oncle, le héros rencontre de mauvais compagnons

comme des personnes qui lui sont bénéfiques, trouve des emplois puis les perd, toujours en butte à la cruauté du monde. L'œuvre, pleine de rebondissements, se distingue par un comique de situation frôlant parfois le tragique, le sort du jeune homme droit et honnête se faisant déchirant. Le dessin en noir et blanc, flirtant avec



« Si après la lecture de ce livre vous vous sentez plus intelligent, ce n'est que pure coïncidence! »

— **Lise Dion**





les conventions du genre, explore toutes les nuances du gris. Les expressions des personnages, toujours en mouvement, maintiennent le suspense et l'intérêt du lecteur.

(La Pastèque, 184 p., 2013, 27,95 \$, 978-2-923841-35-9.)

On ne peut pas vraiment parler de bandes dessinées avec ce bel album d'**ANA ROY**, *Les petites choses*, premier livre pour cette jeune illustratrice au talent indéniable. Voilà plutôt un recueil de dessins amusants et charmants, qui, s'enchaînant les uns aux autres, finissent par raconter tout de même un peu les petites joies de la vie quotidienne. « Parce que les plus petites choses peuvent atténuer les plus grands maux, elles méritent la plus grande des attentions », écrit l'auteure. Ainsi défilent en ces pages :



la première neige, un feu de foyer, dormir collés, le karaoké, jouer à *tinder*, le changement, faire un ange dans la neige, rire aux larmes, les vidéos de chats, les photomaton, sauter sur un lit, voir la mer... Ces dessins, simples mais pleins de vie, aux traits sommaires agrémentés de taches de couleurs, drôles ou absurdes, tendres, rassurent et apaisent.

(Mécanique générale, 96 p., 2016, 17,95 \$, 978-2-922827-78-1.)

Témoins de l'histoire

La tradition s'est implantée depuis nombre d'années : les plus grands caricaturistes des journaux nationaux voient leur production annuelle rassemblée dans des albums constituant un intéressant panorama de l'actualité politique, sociale et culturelle de l'année écoulée. Ces ouvrages, dont la qualité graphique atteint parfois l'excellence, se révèlent pleins d'ironie mordante, d'associations inattendues, d'images percutantes ou désopilantes. Ils portent un regard critique, philosophique ou sensible, qui éclaire notre compréhension du monde et de l'histoire en marche.

Dessinateur au *Soleil* depuis 1984 et caricaturiste attitré du quotidien depuis 1997, **ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ** proposait en 2016 son 19^e album annuel, intitulé *De tous les... Côté 2016*. En quatre sections thématiques, y sont reproduites, sans autres commentaires, ses meilleures caricatures du Côté de la politique, du Côté du monde, du Côté de la société et, exceptionnellement, un *best of* du Côté des



ados... La première section s'attarde aux vellétés de Justin Trudeau, *selfies* et cannabis, aux ratés du gouvernement Couillard et de ses opposants, CAQ et PQ. La deuxième s'intéresse aux conflits, aux migrants, aux attentats terroristes et à l'entrée en scène de l'éléphant Trump. Notre système de santé, la pollution,

l'éducation et diverses dérives culturelles ou sportives composent la troisième partie. Les ados apparaissent enfin dans leurs vives contradictions, risibles. Certains dessins, tels « Les Stones en concert à Cuba » et « Conseil de Charkaoui », sont déjà des classiques.


(Les Éditions La Presse, 134 p., 2016, 22,95 \$, 978-2-89705-484-7.)



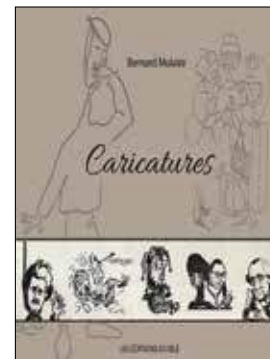



Sans doute le plus célèbre de nos caricaturistes, **SERGE CHAPLEAU**, aussi concepteur de l'émission *Ici Laflaque* à la télé de Radio-Canada, publie sa 24^e revue de l'année : **Chapleau 2016**. Particulièrement féroce par le traitement qu'il réserve à la commission Charbonneau, à l'UPAC, aux maires Coderre et Labeaume, aux ministres Barrette et Hamad, à la comète PKP du PQ,

l'illustrateur atteint des sommets lorsqu'il s'attaque à Philippe Couillard, ou à Donald Trump, dont il dévoile le vrai visage. Des scandales sexuels ou politiques aux attentats à *Charlie Hebdo*, du départ forcé de PK Subban du Canadien de Montréal aux apprentis tyrans Marine Le Pen et Erdogan, rien n'échappe à l'œil acéré de Chapleau. Pourtant, on peut sentir aussi la grande tendresse que le dessinateur met dans ces œuvres figolées, d'un raffinement remarquable, tant sur le plan visuel que celui du message lancé.

(Les Éditions La Presse, 122 p., 2016, 25,95 \$, 978-2-89705-466-3.) 

L'album **Caricatures** de **BERNARD MULAIRE** permet de découvrir un dessinateur hors pair ayant pratiqué l'illustration éditoriale au cours des années 1960, au Manitoba français, alors que se déroulait une révolution tranquille apparentée à celle qui avait lieu au Québec. À l'époque étudiant au Collège de Saint-Boniface, l'auteur débute comme caricaturiste au journal étudiant *Frontières*, puis continue à publier dans *La Liberté et le Patriote*, puis dans *Le Courrier de Saint-Boniface*, avant de faire autre chose de sa vie. Les dessins repris ici, remarquables par l'agilité du trait et l'humour moqueur, ont été publiés entre 1964 et 1968, par un jeune homme de 19 ans au début, de 23 ans à la fin. Toute une époque de luttes anticléricales et linguistiques s'y révèle, vibrante, instructive. En annexe, un texte de Mulaire paru en 1999 dans la revue *Esse, arts + opinions*, en marge de l'exposition *Aislin & Chapleau Caricatures* au Musée McCord, met en évidence les enjeux de cet art.



(Les Éditions du Blé, 106 p., 2016, 25,95 \$, 978-2-924378-43-4.) 





Marie-Maude **BOSSIROY**

DOSSIER

Prouts, calembours et autres drôleries

L'humour dans le livre québécois pour la jeunesse

« Si on donne à l'enfant l'occasion de rire, ça le prépare mieux à la vie que si on le fait pleurer. » Cette réflexion, attribuée au cinéaste Roch Demers, Robert Soulières l'a placée en exergue du roman *Le cadavre de classe* (Soulières éditeur), œuvre drôle s'il en est une. L'auteur et éditeur signale alors l'importance qu'il accorde à l'humour, un élément qui traverse son œuvre écrite, amorcée il y a plus de trente ans.

Robert Soulières est l'un des maîtres de l'humour de la littérature pour la jeunesse au Québec, et il est entouré d'une panoplie d'auteurs et illustrateurs qui misent aussi sur la tonalité comique. Daniel Brouillette, Élise Gravel et Valérie Fontaine font partie de ces plumes qui s'amusent avec les différents procédés humoristiques. ►

En fait, l'humour se présente aujourd'hui dans tous les créneaux du secteur du livre pour la jeunesse, et on le retrouve sous plusieurs formes : du calembour à l'humour un peu plus grossier, en passant par la cocasserie.

L'omniprésence comique paraît intrinsèquement liée à la notion de « plaisir de lire », étant donné que, pour plusieurs jeunes lecteurs, les livres les plus marquants sont ceux qui ont suscité le plus d'éclats de rire. La revue *Collections* a rencontré différents intervenants qui participent à la création ou à la promotion de ces œuvres qui donnent aux enfants et aux adolescents le goût de lire et de rigoler.

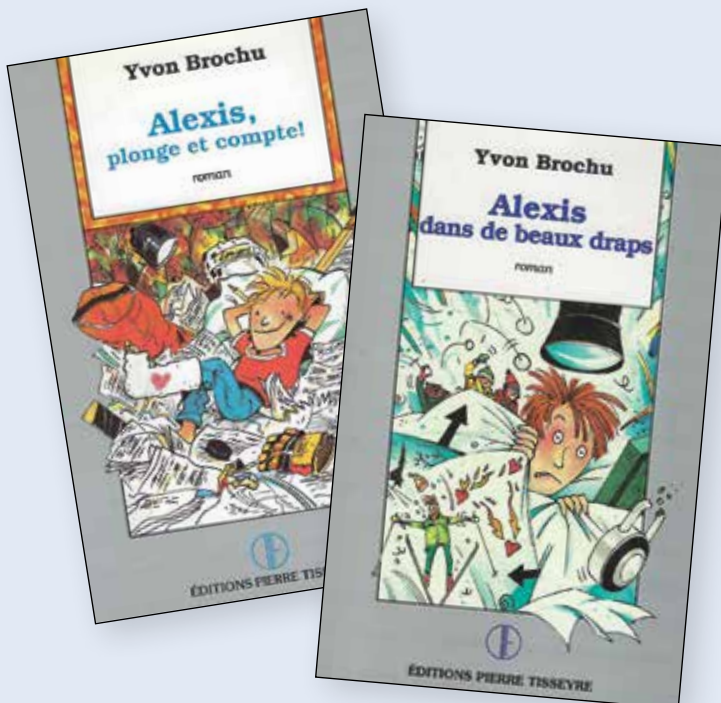
Drôle depuis...?

C'est fort probablement à Bertrand Gauthier que revient le titre de « premier vrai comique » de la littérature québécoise pour la jeunesse. Quand il a fait son entrée dans la fiction, en 1976, il s'est tout de suite démarqué par le caractère déjanté de son univers. Personne ne s'était permis autant de folie auparavant. Il faut dire qu'il était son propre éditeur, d'où la grande liberté qu'il pouvait s'accorder. Les albums *Hou Ilva* (Le Tamanoir, 1976), *Dou Ilvien* (La courte échelle, 1978) et *Hébert Luée* (La courte échelle, 1980) font entre autres sourire pour leur audace, voire pour leur caractère transgressif. Dans *Hébert Luée*, les clin d'œil métatextuels se multiplient. Les personnages discutent, par exemple, de ce qu'il est approprié (ou pas!) d'écrire dans un livre pour enfants.

Pour les adolescents, Raymond Plante lançait en 1986 *Le dernier des raisins*, roman qui a donné le coup d'envoi à la vague du « roman-miroir ». L'autodérision dont le personnage principal fait preuve a souvent été soulignée comme l'une des forces de ce roman humoristique qui est passé à l'histoire. Alors qu'une large part des œuvres associées

à ce courant faisaient place aux drames, d'autres se sont inscrites en continuité avec l'écriture de Raymond Plante. C'est le cas d'Yvon Brochu. « J'étais une fan finie de [s]a série *Alexis* », raconte l'auteure Valérie Fontaine, qui est naturellement attirée par l'écriture humoristique. Les romans d'Yvon Brochu, publiés à partir de 1988, présentent un personnage central auquel le lecteur s'attache facilement et s'identifie parce qu'il est, comme lui, imparfait et faillible. Alexis a le don de se mettre dans des situations impossibles et d'avoir l'air complètement fou. Chez la génération des trentenaires, un grand nombre a gardé un souvenir chaleureux des moments passés à rire avec lui.

Durant les décennies 1980-1990, les éditions du Raton laveur ont produit plusieurs albums humoristiques dignes de mention. Avec *La soupe aux sous* (1990), Geneviève Lemieux et Pierre Berthiaume jouent avec le rapport texte-image. Le livre relate l'histoire de Zoé, une petite fille qui zézaye, si bien que son discours devient pour le moins incongru (elle parle, par exemple, de s'asseoir sur des seize, au lieu de chaises). Pas le choix de se fier aux illustrations pour comprendre le sens réel de ses propos. De même, dans *La Saint-Valentin des animaux* (1995), de l'auteur Michel Luppens et de l'illustratrice Roxane Paradis, la complémentarité entre le texte et l'image ajoute à l'effet comique. Des expressions





populaires, comme « l'amour rend aveugle », sont mises en scène par les bêtes. Dans ce cas précis, on voit deux taupes enlacées sur un banc de parc... fraîchement repeint!

Il n'y pas d'âge pour rire

Aujourd'hui, l'humour s'immisce dans tous les créneaux de l'édition pour la jeunesse; dans le roman aussi bien que dans la poésie, dans la fiction comme dans le documentaire. Même le livre cartonné, que les bébés dévorent (littéralement) n'échappe pas à la tendance. Sensibilisés par diverses initiatives à l'importance de la lecture pour le développement des tout-petits, les parents sont nombreux à intégrer « l'histoire du soir » à la routine journalière. Les œuvres permettant de partager des éclats de rire en famille sont souvent privilégiées, pour que la lecture soit associée au divertissement et à la bonne humeur. À cet égard, la production québécoise destinée aux tout-petits regorge désormais de récits humoristiques. Par exemple,

la collection « Les Zigotos » (Les 400 coups), de Benoît Charlat, et tout particulièrement *Le sanglier qui mettait le doigt dans son nez*, crée toute une hilarité chez le jeune public. Du côté de La courte échelle, Élise Gravel, auteure-illustratrice absolument incontournable lorsqu'il est question d'humour, signait récemment le petit livre *Une patate à vélo*. Ce dernier fait rigoler par des associations d'idées incongrues, dont celle d'une saucisse faisant la lecture. Que ce soit dans les ouvrages de Benoît Charlat ou dans ceux d'Élise Gravel, la présence d'une structure répétitive contribue à l'effet comique. Contrairement aux adultes ayant plutôt besoin d'être surpris pour rire, les petits sont encore plus amusés lorsqu'ils anticipent le gag.

« Tous les enfants aiment rire, petits et grands, soutient Valérie Fontaine, qui est aussi enseignante. Mais ils ne rient pas pour les mêmes raisons, précise-t-elle. Les petits aiment les gaffes, les onomatopées, les expressions faciales exagérées. Avec les plus vieux, c'est surtout la



« Les petits aiment les gaffes, les onomatopées, les expressions faciales exagérées. Avec les plus vieux, c'est surtout la confiance qui amène le rire. Ne pas se prendre au sérieux et dévoiler ses travers, c'est toujours gagnant. »

– Valérie Fontaine



confiance qui amène le rire. Ne pas se prendre au sérieux et dévoiler ses travers, c'est toujours gagnant.» Mais les plus jeunes ne seraient-ils pas un public plus facile? À ce sujet, Élise Gravel affirme sans hésitation: «Je trouve plus difficile de faire rire les ados que les tout-petits!» C'est pourtant un défi qu'elle a relevé quand elle a lancé le roman graphique *Jessie Elliot a peur de son ombre*, aux Éditions Scholastic, en 2014.

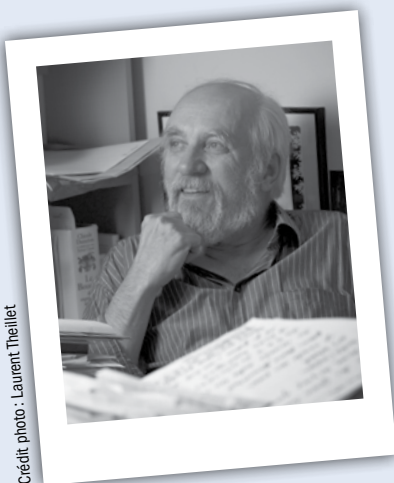
L'écriture comique, modes d'emploi

Maîtriser l'art du gag n'est pas donné à tout le monde. Pour sa part, Robert Soulières a fait ses preuves depuis longtemps. Dans son roman *Le visiteur du soir* (Soulières éditeur), dont la première édition date de 1981 (alors aux Éditions Pierre Tisseyre), son style d'humour faisant la part belle aux calembours et aux mots d'esprit était déjà en germe. Grâce à la fidélité du milieu scolaire, l'œuvre convainc encore le public, plus de trente ans après sa sortie. Pour l'auteur-éditeur, l'humour a quelque chose d'intemporel. «Le travail d'un humoriste comme Yvon Deschamps est toujours aussi drôle des décennies plus

tard. Eh bien, c'est pareil en littérature. Ce qui était drôle est encore drôle!», nous dit Robert Soulières. En revanche, il a l'impression que la pratique d'un type d'humour en particulier, celui du calembour, pourrait être générationnel.

L'autodérision compte aussi parmi les procédés comiques que Robert Soulières affectionne. Il se moque de sa propre personne et des déboires du marché du livre. Il ouvre ainsi *Un cadavre de classe* par un avertissement au lecteur concernant les coquilles qui pourraient être parsemées à l'intérieur de l'œuvre: «Les livres s'écrivent tellement vite (mais ils se vendent tellement lentement, si vous saviez!)» Il prévient du même coup son public qu'en raison de la crise économique, il faudra qu'il se contente d'un «roman à petit budget, donc: pas d'explosion d'avion ou d'hélicoptère, pas de missiles, pas de mitraillettes ni de bazooka ou de rayon laser.» Qu'il se le tienne pour dit!

Dans le cas de Daniel Brouillette, auteur de la série *Bine* (Les Malins), l'humour est carrément une profession. C'est après avoir complété son parcours à l'École de l'humour qu'il s'est lancé dans l'écriture humoristique. Et



Crédit photo: Laurent Theillet

« Le travail d'un humoriste comme Yvon Deschamps est toujours aussi drôle des décennies plus tard. Eh bien, c'est pareil en littérature. Ce qui était drôle est encore drôle! »

– Robert Soulières

il a su trouver un filon porteur : la série compte déjà sept tomes et des milliers de fans. Quand on lui demande de définir son humour, l'auteur a une réponse éloquente : « Je fais de l'humour bon enfant ; comme des films d'Adam Sandler, mais en livres. » Bref, il propose du divertissement qui n'est pas compliqué et qui fait du bien. Daniel Brouillette s'efforce de ne pas tomber dans le piège de la facilité. « Faire des niaiseries pour des niaiseries, c'est sûr que c'est plus simple, raconte-t-il. Mais je me pose toujours la question : est-ce que le gag fait avancer mon récit ? Parce que je cherche toujours à ce que mon humour soit au service de mon histoire. » Plus la série avance, plus il raffine son écriture. « Mes scénarios se sont complexifiés, constate-t-il. Je *punch* de gags à droite et à gauche, c'est vrai, mais mes récits sont bien ficelés. »



Pour Valérie Fontaine, l'humour, en littérature, entretient des liens étroits avec la folie et la liberté créatrice. Paru en 2017, son roman *Pif perd la boule* raconte l'histoire d'un clown ayant perdu son précieux nez rouge ; la recherche de l'objet l'entraîne dans une aventure surprenante. « Écrire pour les collections "BIG", chez l'éditeur Andara, me permet d'explorer toutes mes idées loufoques, explique l'auteure. Ce sont des collections où l'auteur est vraiment libre d'aller où il veut. Ces folies deviennent étonnantes pour le lecteur, ce qui provoque habituellement un éclat de rire ! Le rire de surprise est mon préféré ! »

Les auteurs interrogés s'accordent pour dire que ce n'est pas parce qu'ils écrivent des textes drôles qu'ils évitent les réflexions plus sérieuses ou profondes. « Avec mon roman *L'épingle de la reine*, j'aborde des sujets graves comme le travail des enfants », explique Robert Soulières. De son côté, Daniel Brouillette cite plusieurs thèmes sérieux soulevés à l'intérieur de ses romans : l'intimidation, la sexualité, les relations toxiques, etc. « Les livres peuvent servir à lancer de grandes discussions. » Selon Élise Gravel, il n'est pas difficile de faire cohabiter le comique et le dramatique. « Même que je préfère ça, dit-elle. Un peu de profondeur ajoute de la force au message. En fait, mon approche dépend des livres que j'écris, et elle me vient assez naturellement. » Son album *Le grand Antonio* (La Pastèque) constitue un exemple d'heureux mélange entre les tonalités comiques et dramatiques. D'une part, la folie qu'on lui connaît traverse le texte, d'autre part, Élise Gravel aborde subtilement le thème de l'itinérance. « Il est rare que je me dise "ici, je vais être drôle, mais ici, je vais être profonde", rajoute l'auteure. Quand j'ai une blague en tête, si elle est acceptable socialement, je l'ajoute ; c'est tout. »

Crédit photo : Les Malins

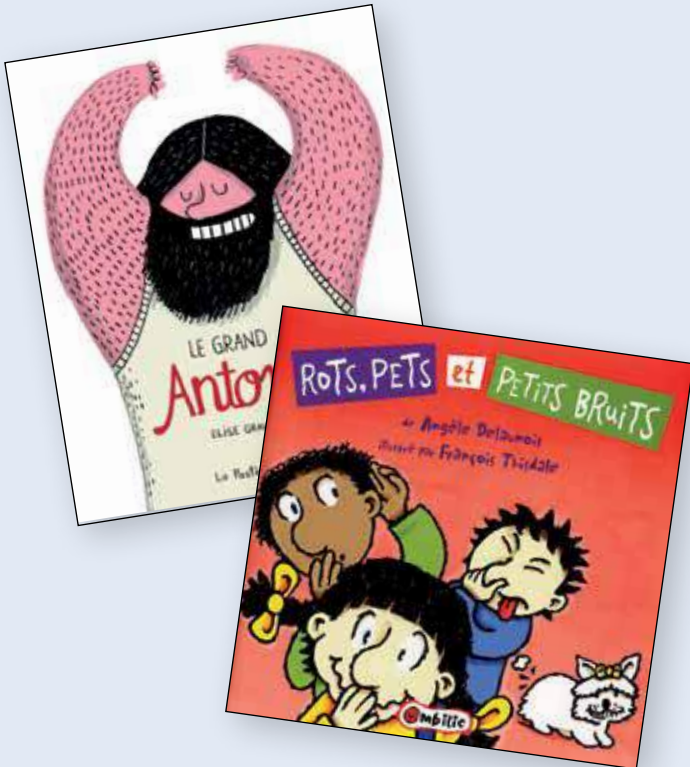


« Faire des niaiseries pour des niaiseries, c'est sûr que c'est plus simple. Mais je me pose toujours la question : est-ce que le gag fait avancer mon récit? »

– Daniel Brouillette

L'éditeur et le comique

Cette question à propos de ce qui est acceptable socialement et ce qui ne l'est pas anime souvent les discussions entre Daniel Brouillette et sa directrice littéraire, Katherine Mossalim. Elle doit s'assurer que l'auteur ne dépasse pas trop les limites du politiquement correct. « Ça crée parfois des débats », avoue le principal intéressé. Mais il confirme du même souffle que la qualité du produit final bénéficie de cette relecture éditoriale. « Dans le tome 7, par exemple, j'allais trop loin », explique-t-il, satisfait d'avoir trouvé une maison d'édition qui a l'audace de publier son humour irrévérencieux et qui a aussi la sagesse de prévenir les dérapages.



Robert Soulières s'édite lui-même, donc il n'a pas besoin de défendre ses blagues auprès de qui que ce soit. De toute façon son humour se tient loin de la vulgarité et de la grossièreté. « Les pipi, caca, pet, j'haïs ça! », lance-t-il tout bonnement. L'éditeur se permet parfois de conseiller quelques tournures comiques aux auteurs qu'il publie. « Je le fais à l'occasion, quand j'ai une idée de gag, mais j'essaie ne pas trop intervenir. » La contribution d'un spécialiste de l'écriture humoristique ne peut certainement pas nuire à l'achèvement d'un manuscrit.

Élise Gravel constate qu'au Québec les créateurs sont privilégiés de pouvoir collaborer avec des éditeurs aussi ouverts. Au sud de la frontière, un conservatisme tend à restreindre les élans. « Les éditeurs américains ont très peur de certaines blagues, de certains sujets. Ils sont plus conservateurs et aiment prévoir la réaction de chaque parent. Là-bas, mes livres sont perçus comme super bizarres, alors qu'ici, on est plus habitué à l'humour absurde et aux sujets controversés. »

Ainsi, la censure de l'humour ne pose pas vraiment de problème au Québec. Selon Daniel Brouillette, les plus frileux, ou « chialeux », ce sont souvent ceux qui ne se donnent pas la peine de lire les œuvres avant de s'offusquer. Il évoque rapidement le cas d'un directeur d'école qui a été choqué à la vue de la couverture du septième tome de *Bine*, où l'on voit une banane coiffée d'un préservatif. Sa visite en classe avait alors été annulée...

Rires en classe

Cette anecdote constitue une exception, car le milieu scolaire n'est généralement pas réfractaire aux textes drôles ou aux illustrations loufoques. Catherine Boissy, enseignante au primaire et collaboratrice au blogue *J'enseigne avec la littérature jeunesse*¹, considère l'humour comme un formidable outil pour initier les élèves au livre et à la lecture. « C'est une merveilleuse porte d'entrée pour la littérature, surtout pour les petits

1. <http://enseignerlitteraturejeunesse.com/>

garçons réticents», mentionne-t-elle. Il est vrai que le développement des compétences en lecture, spécialement auprès des garçons qui, statistiquement, lisent moins, constitue un enjeu éducatif prioritaire au Québec. Que les premiers contacts des élèves avec la littérature soient des moments réjouissants est crucial pour qu'ils aient une perception favorable de la lecture et, incidemment, pour qu'ils aient envie que cette activité fasse durablement partie de leur quotidien.

Et le penchant des élèves pour les livres tournés vers les fameuses «jokes de pet», qu'en pense l'enseignante? Elle n'y voit pas d'inconvénients; au contraire, ça l'amuse, elle aussi! Plusieurs mois après l'avoir entendue une première fois, les élèves lui demandent encore *Tempête sur la savane* (Éditions D'eux), l'histoire d'un éléphant rous(péteur), imaginée par Michaël Escoffier et illustrée par Manon Gauthier. Catherine Boissy ne compte certainement pas priver son groupe de ce coup de cœur.

Dans ses animations scolaires, l'auteure Valérie Fontaine a parfois l'occasion d'utiliser un album de Zidrou et Sébastien Chebret intitulé *Chien boudin!* (Les 400 coups). «Dans ce livre, on rit de dégoût! L'histoire me donne mal au cœur et je tiens le livre du bout des doigts parce que l'illustrateur nous a convaincus qu'il est sale», s'exclame-t-elle. Il faut peut-être préciser que le livre en question traite de boudin et... de caca. Mais Valérie Fontaine y voit un potentiel pédagogique parce que le «livre prouve aux élèves qu'ils doivent être ouverts à des illustrations différentes de ce qu'ils voient habituellement.»

Le sujet du caca et de la défécation fait rire les enfants et pique leur curiosité. Ainsi le livre documentaire, que l'on associe volontairement à une rigueur toute sérieuse, se laisse aussi aller à la rigolade en explorant les tabous.



L'auteure et éditrice Angèle Delaunois s'est notamment intéressée aux *rots, pets et petits bruits* (Éditions de l'Isatis) et au *Grand voyage de Monsieur Caca* (Les 400 coups). On peut s'imaginer que la simple mention des titres suscite d'emblée l'esclaffement dans les classes.

Élise Gravel croit au potentiel comique du livre documentaire. Elle a ainsi imaginé une collection alliant les fonctions ludique et instructive. «J'ai toujours eu un faible pour les animaux et insectes mal-aimés. Un jour, à la librairie, j'ai vu un documentaire sur un insecte et je me suis dit que ces livres manquaient d'humour; que l'enfant que j'avais été aurait aimé des documentaires moins arides.» Avec la collection «Les petits dégoûtants», publiée à La courte échelle, Élise Gravel propose de l'information pertinente et avérée, cependant elle se refuse à la platitude du discours factuel. Catherine Boissy n'hésite pas à exploiter cette collection, adorée des enfants. «Ce sont des textes informatifs dont je me sers notamment pour présenter des stratégies de compréhension de mots de vocabulaire.»



Crédit photo: Chantale Lecours

«*Les éditeurs américains ont très peur de certaines blagues et de certains sujets. [...] ici on est plus habitué à l'humour absurdes et aux sujets controversés.*»

– Élise Gravel



Un autre créneau qui se colore d'humour est celui du livret d'apprentissage de la lecture. À l'automne 2016, le tandem formé de l'auteur Simon Boulerice et de l'illustrateur Guillaume Perreault a lancé la collection « Simon et moi » aux Éditions Fonfon. Le projet éditorial vise en l'occurrence à combiner la pédagogie et le plaisir de lire. Ce n'est pas parce qu'un livre a une utilité fonctionnelle, celle de permettre l'apprentissage de la lecture, qu'il ne peut pas aussi jouer un rôle de divertissement. En effet, le sens de l'humour de Simon Boulerice et les illustrations au style caricatural de Guillaume Perreault montrent que les deux intentions ne s'excluent pas. Les réactions positives du milieu scolaire portent à croire que ce type de texte humoristique était attendu.

Former des lecteurs

Les enseignants, les parents et les autres médiateurs de la littérature pour la jeunesse partagent un objectif commun : former des lecteurs. Il ne s'agit pas seulement de s'assurer que les jeunes soient capables de décoder les signes représentés sur les pages, mais il faut parvenir à les convaincre que l'univers de l'écrit mérite une place de choix dans leurs loisirs. L'enjeu est de voir à ce que le livre et la culture littéraire fassent encore partie de leur vie dans cinq ans, dans quinze ans, dans cinquante ans.

Si l'on souhaite que les enfants et adolescents aient, aujourd'hui comme demain, une opinion favorable de la lecture, il faudrait peut-être songer à leur permettre de lire ce qui leur fait plaisir, que ce soit des romans d'horreur, des bandes dessinées ou des livres comiques. En ce sens, Valérie Fontaine livre un vibrant plaidoyer pour la diversité des œuvres. « Parfois, j'entends des questionnements à propos de la Littérature avec un grand L, dit-elle, et je sens que les histoires drôles y ont rarement leur place. J'ai l'impression que les histoires empreintes de folie sont souvent perçues comme de la petite littérature ou même comme du "niaisage". Pourtant, en tant qu'enseignante et auteure, je vois que c'est ce qui fait le plus lire les enfants. Peut-on se donner le droit de leur présenter ce qu'ils aiment? Peut-on donner le droit aux enfants et se donner le droit, même en tant qu'adultes, de lire des œuvres variées? » Ce questionnement, Élise Gravel a à peu près le même. « Nous, adultes, ne lisons pas uniquement pour apprendre; nous lisons parfois aussi simplement pour nous amuser ou nous détendre. Pourquoi serait-ce différent pour les enfants? »



Pierre-Alexandre **BONIN**

A photograph of a man on the left and a woman on the right. The man is leaning in and whispering into the woman's ear. The woman is laughing heartily. There are two large, stylized yellow smiley face graphics, one above the woman's head and one below the man's head. The text 'Vous trouvez ça drôle?' is overlaid on the image.

Vous trouvez ça *drôle?*

Le rire et le sourire sont deux des premières réactions qu'on peut provoquer chez les bébés. C'est dire à quel point l'humour occupe une place importante chez l'humain. En grandissant, l'enfant découvre que certains mots sont drôles (ah, la phase pipi-caca-prout!) et que certains gestes font rire à tout coup (qui veut des chatouilles?). En littérature jeunesse, l'humour occupe une place importante. Ce qu'on ne réalise pas toujours, par contre, c'est qu'il est possible de parler de sujets difficiles, voire parfois tabous, et de les dédramatiser grâce au rire. Aucun sujet n'est à l'abri de l'humour et, du moment que celui-ci est bien manié, son efficacité est redoutable. ►

De la petite enfance à l'adolescence, les livres humoristiques foisonnent. Premier degré, pince-sans-rire, scatologique, ironique, second degré, parodique, franc, discret : les styles d'humour sont nombreux et permettent à chaque lecteur de trouver son compte et de rire de bon cœur. La sélection qui suit vous permettra de constater à quel point la production littéraire québécoise pour la jeunesse aime rire et faire rire. Vous serez prévenus, on y trouve de drôles de choix !

Des albums pour rire



Apprendre l'alphabet est un passage obligé pour les enfants. Pour y arriver, il existe différentes méthodes, dont les abécédaires. Avec *Aaah! Bécédaire*, **ÉLAINE TURGEON** se réapproprie le concept en jumelant des monstres à des onomatopées correspondant aux lettres de l'alphabet. Le résultat est un florilège de situations absurdes et rigolotes, magnifiquement mises en images par Martin Laliberté. Les enfants pourront non seulement apprendre leurs lettres, mais leur sens de l'observation sera également mis à contribution puisque certaines scènes viennent en compléter d'autres au fil des pages. Voilà une nouvelle réussite pour la collection « Motifs », qui ne cesse de surprendre. Un album monstrueusement drôle, à mettre entre toutes les mains.

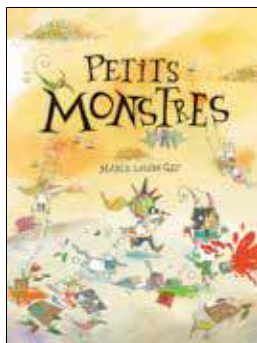
(Druide, coll. « Motifs », 2016, 19,95 \$, 56 p., 978-2-89711-316-2.)

Des animaux catastrophés tentent de découvrir qui a bien pu leur voler la partie caractéristique de leur anatomie. Où se trouve la trompe de l'éléphant? La poche du kangourou? Les oreilles de l'âne? Est-ce que ça pourrait être ce petit garçon, là-bas, avec son drôle d'accoutrement?

Une chose est sûre, la poursuite du voleur va se terminer d'une bien drôle de façon! **MICHAËL ESCOFFIER** s'amuse ferme dans *Au voleur!* et ses petits lecteurs aussi. Grâce aux illustrations tout en rondeurs de PisHier, le récit accroche l'enfant et traduit bien l'effet comique du texte d'Escoffier. Que ce soit pour apprendre à nommer les animaux ou pour laisser l'enfant raconter l'histoire après quelques lectures, ce tout-carton est un incontournable.

(Les 400 coups, coll. « Mes premiers coups », 2016, 14,95 \$, 28 p., 978-2-89540-682-2.)





MARIE-LOUISE GUAY a la capacité de capturer l'essence de l'enfance, de ses jeux et de son énergie dans chacun des albums qu'elle crée. C'est exactement ce qu'on retrouve dans les saynètes qui composent *Petits monstres*, une compilation de petites bandes dessinées, où l'on reconnaît le style de dessin inimitable de l'auteure, mais aussi ses personnages

espiègles et pleins de vie. On rit beaucoup devant les facéties et l'imagination de ces petits monstres, ne serait-ce que parce qu'il est facile de reconnaître nos propres enfants ou ceux de notre entourage dans ceux mis en scène par Marie-Louise Guay. Un album à la fois drôle et touchant, qu'on peut offrir sans problème à des lecteurs débutants ou encore à des enfants qui apprennent à lire.

(Dominique et compagnie, 2017, 24,95 \$, 56 p., 978-2-89739-758-6.)



ÉLISE GRAVEL est reconnue pour ses albums remplis de fantaisie (et souvent de monstres!). Mais elle milite aussi activement pour l'égalité entre les femmes et les hommes et c'est ce côté féministe qu'on retrouve dans *Ada: la grincheuse en tutu*. Ada est une petite fille grognonne qui déteste particulièrement la danse. Malheureusement pour

elle, ses parents l'ont inscrite à un cours de ballet et chaque samedi constitue un véritable enfer, rempli de tutus en tulle, d'arabesques gracieuses et d'entrechats délicats. Ada a beau essayer, ses mouvements sont beaucoup trop... énergiques! Mais tout va changer lorsqu'elle fait la rencontre – fracassante – de Monsieur Takata, le professeur de karaté. Tout est bien qui finit bien? Pas tout à fait... Un album drôle et essentiel pour déconstruire le mythe des «sports de filles» versus les «sports de garçons», agrémenté comme toujours par les dessins au trait brouillon d'Élise Gravel. Un livre à découvrir absolument.

(La Pastèque, 2016, 14,95 \$, 36 p., 978-2-923841-98-4.)

RIRES, SOURIRES ET FOUS-RIRES AVEC LES ALBUMS DE L'ISATIS

Collection Clin d'œil • 11,95 \$



Collection Tourne-Pierre



15,95 \$

18,95 \$

isatis

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK • ÉDITIONS DE L'ISATIS (j'♥)
www.editionsdelisatis.com

Un roman attachant sur
le quotidien de Mara M.
Celui de toutes les mères.
Et d'aucune en même temps.



En librairie

**LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**


Une société de Québecor Média

Des romans pour les petits comiques



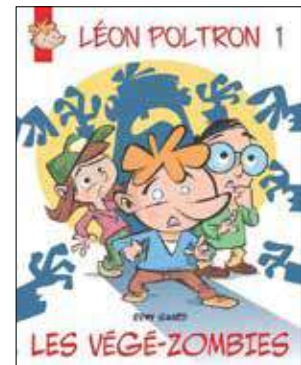
Lorsque son père biologiste oblige sa famille à déménager une nouvelle fois afin de poursuivre ses recherches, Nicolas espère simplement que Grenonville ne sera pas un endroit trop épouvantable. Il est devenu tellement habitué de changer de ville qu'il sait maintenant à quoi s'attendre. Pourtant, lorsqu'il arrive dans son nouveau village, il découvre avec stupeur que tous les habitants

ont une passion commune : la lutte. Commence alors pour Nicolas un drôle de parcours qui le mènera loin, du moins... aussi haut que la troisième corde d'un ring de lutte ! Avec *La revanche du lutteur masqué*, **ÉMILIE RIVARD** parvient à dédramatiser le déracinement que les enfants peuvent ressentir lors d'un déménagement. En tournant la dernière page, on hésite entre demander une nouvelle aventure du Macaque Masqué et enfiler nous-même un costume en lycra pour asséner une clé de bras à notre adversaire !

(Bayard Canada, coll. « Œil de lynx », 2014, 10,95 \$, 96 p., 978-2-89579-627-5.) 

Qui a bien pu voler tous les légumes de la petite ville de Perdue ? C'est ce que tentent de découvrir Léon Poltron et ses amis, Charlie et son frère autiste Max. Se pourrait-il que madame Esther, la professeure de sciences naturelles, en soit responsable ? Foi de Léon Poltron, il se passe quelque chose

d'étrange dans cette ville ! *Les végé-zombies* est la première aventure de Léon Poltron, le nouveau héros de **RÉMY SIMARD**. On y suit un trio irrésistible qui doit faire face à une épidémie improbable. Heureusement, chacun peut compter sur ses forces pour venir à bout du mystère. Ce suspense humoristique (et végétarien !) mené tambour battant saura plaire aux jeunes moins avancés en lecture.



(Éditions FouLire, 2017, 10,95 \$, 104 p., 978-2-89591-301-6.)



Savez-vous ce qu'est un cryptozoologue? C'est quelqu'un qui se spécialise dans l'étude des créatures mythiques et imaginaires, afin de prouver qu'elles existent. Comme Tiki J. Preston, fondateur de l'agence Tiki et Associée (son associée, c'est sa Mémé adorée), qui parcourt le monde pour résoudre des enquêtes mystérieuses. Cette

fois, on lui demande de retrouver le Quipu Kaka, une relique inca sacrée. Mais entre les dangers de la jungle amazonienne et les manigances de l'infâme Gérard von Schpoonz, génie criminel de 10 ans, Tiki aura fort à faire pour mener sa mission à bien. Heureusement pour lui, il y a sa Mémé et la pizza pour le soutenir! *Quipu Kaka, j'arrive!* est un roman illustré de **PHILIPPE MARTINS** rempli d'humour et de rebondissements. Impossible de ne pas tomber sous le charme de Tiki Preston, aussi grassouillet que maladroit. Fais attention à toi, Tiki!

(Éditions de Mortagne, 2017, 9,95 \$, 88 p., 978-2-89662-651-9.)

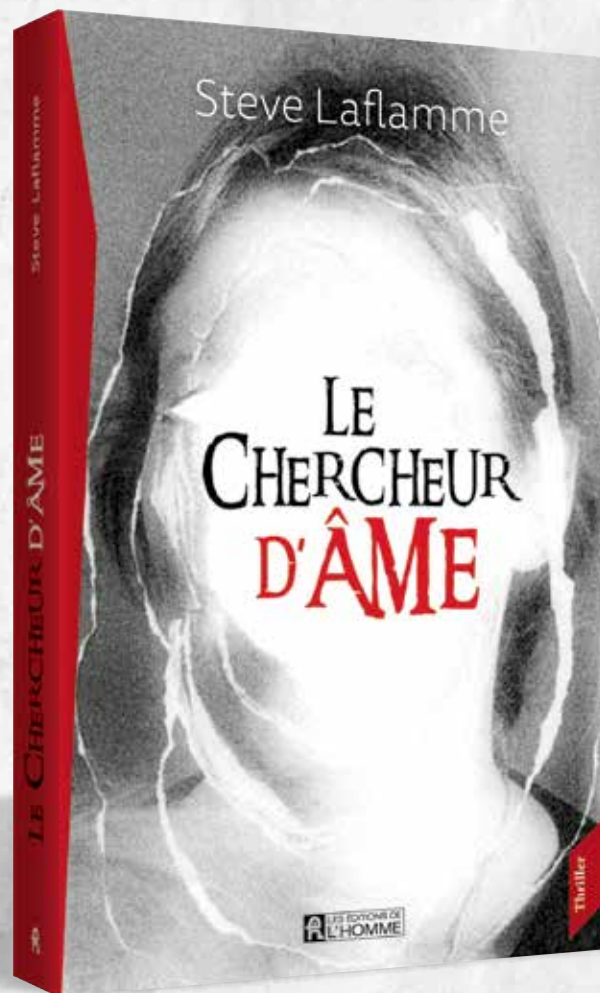
Maxime est un enfant qui possède la faculté d'entrer dans les contes de fées, grâce à une fée marraine distraite. De retour chez sa grand-mère, il est bien déterminé à utiliser son don pour modifier un nouveau conte de fées. Dès qu'il se retrouve en punition dans la chambre d'amis, il choisit *Le Petit Poucet* et pense bien s'amuser.



Évidemment, les choses ne se dérouleront pas comme Maxime le croyait. Mais est-ce vraiment une mauvaise chose? *Le Petit Poucet* est la deuxième aventure de Maxime. **DANIEL LAVERDURE** s'amuse ferme à revisiter des contes classiques et, cette fois encore, c'est une réussite. Maxime se retrouve constamment dans des situations loufoques et ses commentaires ironiques sont un véritable délice. Suivez les petits cailloux et préparez-vous à rire aux éclats!

(Soulières éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 2017, 9,95 \$, 72 p., 978-2-89607-381-8.)

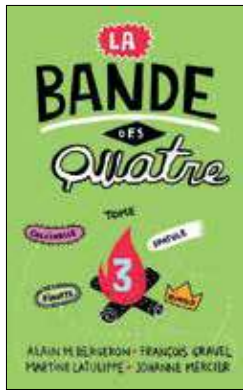
Un premier roman
écrit dans les tons
de noir sur noir



En librairie

**LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

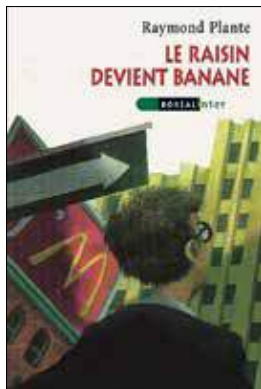
Une société de Québecor Média



Coccinelle, Ringo, Spatule et Pinotte, nos quatre assistants-moniteurs préférés, sont de retour. Cette fois, c'est Pinotte qui a besoin d'aide. Le beau Jérôme fait battre son cœur et elle lui a promis d'écrire des chansons pour son groupe. Le problème, c'est qu'elle n'a même pas le sens du rythme! Ses trois amis parviendront-ils à la

tirer de ce mauvais pas? *La bande des quatre Tome 3* nous permet de retrouver avec plaisir ces quatre adolescents à qui **ALAIN M. BERGERON**, **FRANÇOIS GRAVEL**, **MARTINE LATULIPPE** et **JOHANNE MERCIER** prêtent leur voix. Amour et amitié s'entrecroisent encore une fois alors que les courriels s'échangent dans tous les sens. Les quatre auteurs s'en donnent à cœur joie et font vivre toutes sortes d'émotions à leurs personnages (et au lecteur), mais toujours avec cette étincelle rieuse dans les yeux qui les rend si irrésistibles. Une série à suivre absolument. (Éditions FouLire, 2016, 15,95 \$, 336 p., 978-2-89591-277-4.)

Des histoires drôles pour les grands humoristes



Quoi de plus sérieux que le passage à l'âge adulte? Tous ceux qui sont passés par là le diront, il n'y a rien de drôle dans le fait de prendre son premier appartement, d'apprendre à gérer un budget ou encore de trouver son premier emploi sous-payé pour arriver à boucler ledit budget. Pourtant, **RAYMOND PLANTE** a su instiller tendresse et humour dans le processus, avec *Le*

raisin devient banane. Le raisin, c'est François Gougeon. Quant à savoir pourquoi il devient banane, il faut lire le roman! François quitte son village de Bon-Pasteur-des-Laurentides pour venir s'installer à Montréal où il va étudier au Cégep du Vieux-Montréal. Commence alors pour lui un apprentissage difficile fait de détresse, de peine, de frustrations, mais aussi d'amitié, de musique, d'autonomie et de rires, ceux de Patricia, particulièrement. Un roman touchant et intemporel, signé par l'un des grands noms de la littérature jeunesse.

(Boréal, coll. «Boréal Inter», [1989], 2015, 10,95 \$, 112 p., 978-2-7646-2436-4.)

Un rendez-vous amoureux, c'est déjà assez stressant comme ça, pas besoin de perdre la tête en plus! Pourtant, c'est exactement (et surtout, littéralement!) ce qui arrive à Julien Binette, alors qu'il doit rencontrer la belle Juliette Papineau. Comment pourra-t-il mettre la main sur son corps s'il n'a plus de mains? Et que peut donc faire son corps sans sa tête? Probablement beaucoup de bêtises! *Le jour où j'ai perdu la tête* est un roman

absurde (ceci n'est pas un jugement de valeur!) de **JOCELYN BOISVERT**, qui nous amène à réfléchir à la course folle de nos vies. Bon, on sait qu'une situation pareille est impossible, mais c'est vraiment secondaire, promis! Attachez votre tuque (ou votre tête, c'est plus prudent) avec de la broche, et suivez Julien (peu importe le morceau que vous choisissez) dans ses aventures rocambolesques.

(Soulières éditeur, 2012, 14,95 \$, 152 p., 978-2-89607-161-6.)



François Métivier est un inventeur hors pair. Depuis qu'il est tout jeune, il démonte les choses pour comprendre comment elles fonctionnent (sans les remonter après) et il s'amuse à mélanger poudres et liquides pour créer des expériences (explosives). La consécration est venue avec l'invention de la machine à retourner les crêpes. Mais le jour où il

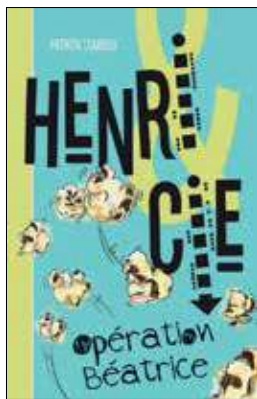
déclare son amour à Jeanne Blanchet, il est loin de se douter des conséquences de cette déclaration, pour lui, mais aussi pour tous les habitants de son village! *La machine à mesurer l'amour*, de **JOHANNE MERCIER** s'amuse



avec l'un des plus vieux thèmes de la littérature : l'Amour. Les personnages attachants, les remarques mordantes de la narratrice, les situations cocasses qui entourent la fameuse machine, tout dans ce roman est réussi et parvient à nous tirer de nombreux éclats de rire.

(Soulières éditeur, 2014, 9,95 \$, 72 p., 978-2-89607-270-5.)

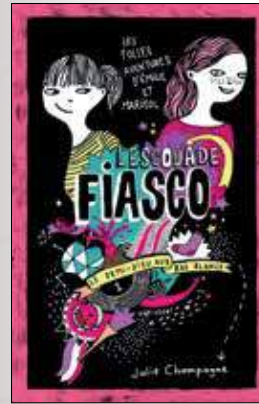
Henri Côté aimerait tant être différent des autres. Bon, il est adopté, sa mère est une ancienne vedette pop recyclée en chanteuse pour enfants et son père est un artiste excentrique, mais ce n'est pas suffisant! Ce qu'il veut par-dessus tout, c'est connaître ses origines. Sauf que ses parents ne veulent rien lui dire avant ses 16 ans, ce qui, pour lui, signifie une éternité! Mais quand la belle Béatrice débarque dans sa vie, Henri va se rendre compte qu'il y a des choses beaucoup plus importantes, finalement! *Opération Béatrice* est le premier tome de la nouvelle série « Henri & Cie », de **PATRICK ISABELLE**. Nous avons droit à une galerie de personnages hauts en couleur et à des répliques qui font mouche à chaque fois. Impossible de ne pas succomber au charme d'Henri et de ses amis! (Éditions FouLire, 2016, 12,95 \$, 160 p., 978-2-89591-289-7.)



Hugo apprécie de plus en plus son travail chez Gros pieds inc., la compagnie de clowns de sa mère. Sans compter qu'il file le parfait bonheur avec sa copine et son groupe de musique est prêt à enregistrer sa première chanson. Évidemment, tout ça ne pouvait pas durer. Lorsqu'il apprend que la compagnie de sa mère est en difficultés financières, Hugo s'allie donc à Bongourt, une compagnie de yogourt qui lui permettrait même d'enregistrer un disque avec son groupe. Malheureusement pour lui, il va rapidement comprendre que ce genre d'association n'est pas toujours profitable... *Sans pause publicitaire* marque le retour d'**HUGO DUGUAY** et de sa narration pince-sans-rire, qu'on avait découvert dans *La face cachée du clown*. Encore une fois, Émilie Rivard nous propose une réflexion humoristique sur des problématiques sérieuses. Cette fois, elle s'intéresse à la commandite et à ses effets sur l'art et les créateurs. Disons que la créativité n'est pas toujours soluble dans le yogourt!

(Bayard Canada, coll. « Zèbre », 2016, 17,95 \$, 104 p., 978-2-89579-727-2.)





Émilie et Marisol sont deux amies inséparables, prêtes à tout pour l'autre. C'est pourquoi, lorsqu'Émilie rencontre l'homme de sa vie en la personne de Thomas, sportif accompli, les deux filles mettent en branle une série de plans qui vireront rapidement à la catastrophe. Qu'à cela ne tienne, en amour, il faut ce qu'il faut! *Le demi-dieu aux bas blancs* est le premier tome de la série «L'escouade Fiasco»,

de **JULIE CHAMPAGNE**. Avec une narration survoltée qui regorge de digressions humoristiques, c'est un roman étonnant et pétillant. Émilie est attachante dans sa grande maladresse et on se prend à souhaiter qu'au moins l'un de ses plans saugrenus finisse par porter fruit. Un premier tome qui se lit en un clin d'œil et qui donne envie de lire la suite, question de voir les autres plans absurdes et rocambolesques de l'escouade Fiasco!

(La courte échelle, [2013], 2017, 12,95 \$, 180 p., 978-2-89695-776-7.)

Saviez-vous que **DANIEL BROUILLETTE**, surtout connu pour sa série *Bine*, a aussi travaillé sur de nombreux jeux-questionnaires télévisés? C'est sa soif de connaissances générales qui l'a mené à cette carrière et c'est cette même curiosité insatiable qui est derrière *Couche-toi moins niaseux*. Dans ce concentré de savoirs plus ou moins utiles, l'auteur s'amuse à déconstruire plusieurs mythes et fausses croyances véhiculées par les adultes. Grâce à son humour mordant, il parvient à transmettre de nombreuses informations surprenantes, bien que pas toujours pertinentes, à ses lecteurs. On se surprend à rire, puis à vérifier l'information sur



Google pour être certain que l'auteur ne s'amuse pas à nos dépens. Voilà une excellente manière de cultiver les jeunes lecteurs, tout en les amusant. Il faut simplement éviter de se fier à la couverture pour juger du contenu! Mais bon, on parle tout de même de Daniel Brouillette! (Éditions Les Malins, 2016, 14,95 \$, 147 p., 978-2-89657-417-9.)

Catherine PION

DES LIVRES À DÉVORER

durant la saison estivale



Ça y est, l'été est enfin arrivé et, par le fait même, le soleil, les températures chaudes et surtout, les vacances ! Avec la saison estivale vient aussi le temps de prendre soin de soi, de relaxer, de voyager, mais aussi de se plonger dans les livres qu'on n'a pas pu lire durant l'année. Nous en avons profité pour sélectionner quelques titres qui pourront accompagner le lecteur dans ses vacances, que ce soit sur la plage, au parc, ou tout simplement sur son balcon ou sa terrasse. ►

Ces quelques nouveautés ont été classées en deux catégories. D'abord, des ouvrages qui se lisent d'un trait, à l'écriture simple et à la narration autodérisoire; bref, des lectures légères qui se savourent et qui ne demandent pas de se (trop) casser la tête. Par la suite, la section littérature propose des romans au style un peu plus complexe, des défis qu'on n'a pas nécessairement le temps de relever lorsqu'on est pris dans la routine métro-boulot-dodo, mais qui pourront certainement égayer quelques journées ensoleillées.


Les titres présentés ont tous en commun un humour particulier, tantôt noir, tantôt cocasse ou franchement pincésans-rire. Ce sont des livres parfois légers, mais qui n'hésitent pas non plus à aborder des thèmes plus difficiles, comme le deuil, les relations familiales ou encore les ruptures amoureuses. Alors, laquelle de ces suggestions trouvera sa place dans votre valise?

Quelques lectures légères à déguster au soleil


Connue pour sa série *Le Journal d'Aurélie Laflamme* destinée aux adolescent(e)s, **INDIA DESJARDINS** fait partie intégrante du paysage littéraire québécois. Avec *La mort d'une princesse*, l'auteure s'adresse à un public adulte. Le roman raconte l'histoire amoureuse de Sarah, une jeune attachée de presse ambitieuse qui a fondé sa propre boîte et qui, après avoir été trompée et abandonnée par celui qu'elle croyait être l'homme de sa vie, se plonge corps et âme dans le travail. Sept ans après

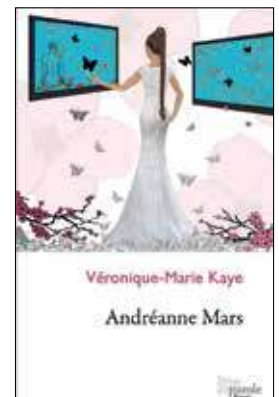


cette rupture, la jeune femme réalise qu'elle a mis de côté sa vie sentimentale et elle pose un regard critique sur son parcours. Véritable tourne-pages, ce livre aborde le thème de la désillusion amoureuse (d'où le choix du titre); cependant, malgré sa couverture sombre, le style d'écriture est léger et le ton utilisé, humoristique. Le roman permet surtout d'envisager l'amour sous une perspective différente, où la relation est basée sur l'équilibre, la fidélité et la confiance.

(Les Éditions de l'Homme, 296 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-76194-799-2.) 

Andréanne Mars, c'est aussi le nom du personnage principal du second roman de **VÉRONIQUE-MARIE KAYE**, qui s'est fait connaître avec son premier livre intitulé *Marjorie Chalifoux* (prix Trillium). Égoцентриque est probablement le terme qui caractérise le mieux Andréanne Mars, une femme sûre d'elle-même qui, après trois divorces, en vient à la conclusion que le sexe avec la gent masculine ne la satisfait pas. De fil en aiguille, Andréanne finit plutôt par se masturber devant les images de ses locataires qu'elle a filmés (à leur insu) tandis qu'ils font l'amour... Dès le début de l'histoire, le lecteur est happé par les pratiques douteuses d'Andréanne, mais ce sont précisément ses travers qui la rendent étrangement attachante. En effet, on retrouve dans ce second ouvrage la plume colorée et humoristique de l'auteure qui s'attaque à plusieurs tabous, notamment la maladie mentale, la pornographie et le viol. Un livre qui se dévore en quelques heures!

(Prise de parole, coll. «Roman», 217 p., 2017, 22,95 \$, 978-2-89423-794-6.) 




Le dernier roman d'**EVELYNE GAUTHIER**, *Le club des joyeuses divorcées*, explore l'amitié de quatre femmes, Claire, Marie-Claude, Julia et Rébecca, qui sont unies par une passion commune : la musique. Un vendredi par mois,




le groupe qui s'est donné pour nom « Les Fuzzy Bunnies » se réunit pour papoter et pour pratiquer ensemble. Malgré leurs intérêts et carrières complètement différentes, ces amies se racontent leurs petites difficultés du quotidien, liées entre autres au divorce et à la séparation. Cela donne lieu à une histoire tout en rebondissements et en événements comiques, portée par une plume légère, diver-

issante. Le lecteur appréciera tout particulièrement la liste de pièces musicales à écouter pour accompagner la lecture de l'ouvrage!

(Guy Saint-Jean Éditeur, 430 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-89758-232-6.) 

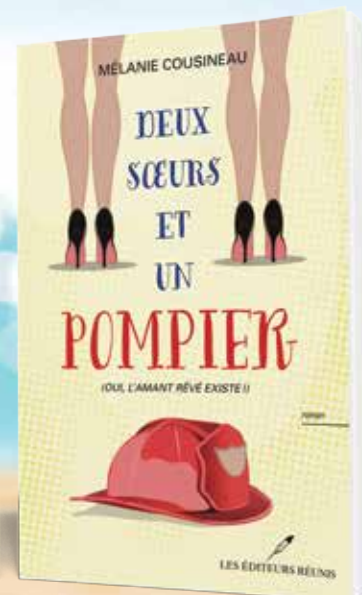
Après le succès de ses deux premiers livres, *Tu peux toujours courir* (2015) et *La théorie du drap contour* (2016), **VALÉRIE CHEVALIER** propose un nouveau roman intitulé *Les petites tempêtes*. Dans celui-ci, l'auteure relate le parcours de Raphaëlle, de son arrivée sur les bancs de l'école secondaire à la trentaine. On y retrouve le thème de l'amitié, récurrent chez cette auteure, ainsi que les thèmes de l'amour et de la persévérance. Valérie Chevalier nous offre un roman d'apprentissage : à travers les obstacles qui se dressent sur son chemin, qu'il s'agisse du départ de sa mère, de l'infidélité d'un copain, du deuil ou des difficultés liées au domaine des arts, l'héroïne des *Petites tempêtes* tire des leçons et se projette courageusement vers le futur. Tous peuvent se reconnaître dans ce récit qui, finalement, présente surtout la quête personnelle d'une jeune peintre ambitieuse.



(Hurtubise, 214 p., 2017, 19,95 \$, 978-2-89723-993-0.) 

Les livres qui invitent à la détente sont chez

LES
ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.




lesediteursreunis.com



Quatrième roman de l'animatrice de radio et de télévision **VARDA ÉTIENNE**, *Les hauts et les bas d'une famille reconstituée* raconte, toujours avec dérision, le quotidien des membres d'une famille recomposée. Elle s'intéresse surtout aux défis que cela comporte : la gestion des ex-conjoints, la relation parfois tendue avec les enfants du nouveau conjoint, les problèmes liés à la


cohabitation avec des adolescents (tout particulièrement Chloé, une jeune fille qui passe davantage de temps à lire des magazines et à attirer l'attention des garçons qu'à étudier), etc. L'univers de Maxence et de Sylvie n'est pas très rocambolesque, au contraire, il pourrait s'agir de la vie de monsieur et de madame Tout-le-Monde. L'auteure pose donc un regard critique sur l'adolescence et les relations familiales et réussit ainsi à créer un univers profondément réaliste et désopilant.

(Éditions La Semaine, 296 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89703-332-3.) 

Le récit *Autopsie d'une femme plate* part de ces quelques mots porteurs de tout un chamboulement : « J'aime quelqu'un d'autre. » Dans ce livre à l'humour mordant, **MARIE-RENÉE LAVOIE** s'intéresse au parcours de Diane, une femme de 48 ans que son mari Jacques vient de

quitter pour une « petite jeune » trentenaire rencontrée au bureau. L'auteure explore le profond sentiment de désamour qui envahit Diane lorsqu'elle se fait abandonner, après 25 ans de mariage, par celui qu'elle avait connu sur les bancs de l'université et avec qui elle avait bâti toute sa vie. Dans le bureau de sa psychologue et grâce à l'amitié de Claudine et au support de ses enfants, Diane

passera par toutes les étapes du deuil d'une relation significative et apprendra qu'elle est loin d'être plate...


(XYZ Éditeur, 248 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-89772-054-4.) 



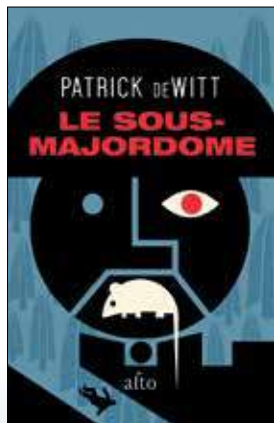
On connaît **AMÉLIE DUBOIS** pour sa célèbre série intitulée « Chick lit », un véritable best-seller québécois. Dans *La fois où... j'ai suivi les flèches jaunes*, Amélie Dubois reprend les quatre personnages principaux de sa série précédente, tout en s'inspirant de son propre parcours. L'héroïne de l'histoire, et son alter ego, Mali Allison, décide de tout

plaquer pour devenir auteure. Malheureusement, l'inspiration n'est pas au rendez-vous! Afin de se recentrer sur elle-même, Mali décide de partir pour Compostelle et s'engage dans un long périple qui lui permettra de réfléchir à ses relations et à son futur. On retrouve dans

ce roman le style d'écriture enflammé et bouffon qui a fait la renommée d'Amélie Dubois, de même qu'une importante capacité d'introspection et de critique sur le métier d'écrivain. Un classique du genre!


(Les Éditions réunies, 432 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89585-880-5.) 

Des histoires savoureuses pour faire durer le plaisir



C'est avec son roman précédent, *Les frères Sisters* (Prix du Gouverneur général pour la version originale du livre, en anglais, et Prix des libraires du Québec, entre autres), que **PATRICK DEWITT** s'est fait connaître auprès du public et des instances littéraires francophones. Fort de ce succès, il présente un second titre qui emprunte à la fois à l'humour noir, à la comédie de mœurs et au conte folklorique. *Le sous-majordome*, traduit de l'anglais par Sophie Voillot, suit le jeune Lucy qui quitte son village natal

pour devenir sous-majordome au château d'Aux. Très rapidement, il réalise que ce métier n'est pas aussi simple qu'il y paraît et est confronté à toute une gamme de problèmes... particuliers. Un récit hors du commun, bien ficelé, qui met en scène une panoplie de personnages extravagants: impossible de s'ennuyer à la lecture de cet ouvrage que l'on termine avec regret.

(Alto, 408 p., 2017, 28,95 \$, 978-2-89694-232-9.) 

Premier roman d'**ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS**, *Coco* explore l'adolescence d'un jeune garçon de douze ans qui se découvre un intérêt pour le théâtre. Dès son premier cours, Coco est repéré par Marie-Thérèse Lambert, qui en fait son protégé: elle lui donne une place privilégiée et lui offrira même son premier «vrai» rôle. Mais ce statut




particulier lui fait côtoyer une actrice étrange, visiblement malheureuse, qui amènera Coco à changer d'attitude face au monde qui l'entoure : ce jeune garçon relativement heureux apprendra plutôt que la beauté se trouve dans ce qui est sombre... Allant jusqu'à se priver de nourriture pour plaire à Marie-Thérèse – alias Kamelia Kaze –, Coco pousse ses propres limites et finira par s'émanciper, mais non sans détruire celle qui l'a en quelque sorte fait naître. Antoine Charbonneau-Demers a remporté le prix Robert-Cliche 2016 pour ce livre qui explore d'une main de maître les notions de maternité, d'adolescence et d'amour. Un roman d'apprentissage à l'humour inquiétant qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la toute dernière page.

(VLB éditeur, 224 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89649-669-3.) 

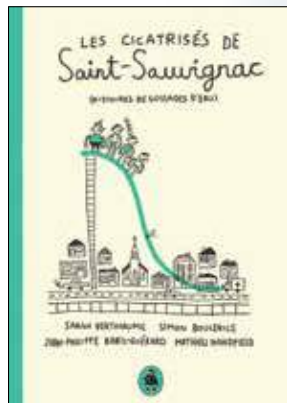


Lauréat du prix Robert-Cliche 2013 pour *Zora, un conte cruel* (VLB éditeur, 2013), **PHILIPPE ARSENAULT** présente un second roman, *Ma sœur chasseresse*, dont l'histoire est entièrement réaliste. Originaire de La Tuque, Roé Léry revient au Québec après avoir passé les deux dernières années en Chine. Ce personnage antipathique et élitiste, aux idées très arrêtées, profite de son passage dans sa province natale pour faire la promotion du livre qu'il a publié l'année précédente – livre d'une qualité navrante, où se retrouvent la plupart des préjugés de l'auteur envers ses compatriotes qu'il trouve complètement stupides. Malgré Roé Léry, personnage pédant et prétentieux qui agace parfois le lecteur par ses opinions bornées et ses jugements odieux, on ne peut s'empêcher de plonger dans le récit de Philippe Arsenault. Il y offre une critique sociale magistrale du Québec, de ses habitants et de la langue française qui s'inscrit sous le signe de l'ironie et de la satire.

(Québec Amérique, coll. « Littérature/Latitudes », 312 p., 2017, 22,95 \$, 978-2-76443-344-7.) 



Les cicatrisés de Saint-Sauvignac est un recueil de quatre nouvelles, écrites respectivement par **SARAH BERTHIAUME**, **SIMON BOULERICE**, **JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD** et **MATHIEU HANDFIELD**. Les récits ont tous comme théâtre



Saint-Sauvignac, un petit village de l'Outaouais, et le clou qui a été oublié dans la Calabrese, la glissade du tout nouveau parc aquatique qui vient d'y être construit. Lorsque 118 enfants y glissent, les uns après les autres, ils se retrouvent tous avec une cicatrice qui les affecte différemment. À travers les regards de quatre enfants ayant vécu cet événement catastrophique, le

lecteur revit le drame de cet été troublant et les conséquences qu'il a eues sur chacun d'entre eux. Les auteurs reviennent sur l'enfance et le passage à l'adolescence, avec des univers déjantés, portés par l'absurde et un humour qui oscille entre la vulgarité et la folie pure et simple – et pourtant, on finit par y croire et parfois même par s'y reconnaître...

(Les Éditions de ta mère, 144 p., 2017, 20,00 \$, 978-2-92467-011-8.)



Qui ne connaît pas la célèbre série-phare québécoise *Les Filles de Caleb*? Pour souligner les trente années d'existence de ses romans, **ARLETTE COUSTURE** redonne vie à ses personnages et leur cède la parole. Dans **Chère Arlette**, tour à tour, Émilie, Henri, Charlotte, Blanche, Napoléon, Marie-Louise, Élise, Côme et Eugénie se confient à leur créatrice, lui donnant leur opinion sur la

manière dont elle les a présentés dans ses romans. Parfois les lettres sont positives et, d'autres fois, elles sont empreintes de reproches; toujours, elles permettent de mieux connaître les personnages, de s'imaginer leur parcours et ce qui leur est arrivé après *L'Abandon de la mésange*, troisième et dernier tome de la série. *Chère Arlette* se lit comme une suite d'aveux, de déclarations et de témoignages. Un incontournable pour les adeptes de ces romans ou de la télésérie!

(Libre Expression, 224 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-76481-189-4.)



Comment écrire un best-seller

est le premier livre d'**ÉRIC ST-PIERRE** et la dernière nouveauté de la collection «La Shop». D'emblée, le livre emprunte au genre épistolaire tout en le parodiant et se distingue par son ton grinçant ainsi que par l'ironie de la plume de son auteur. Éric St-Pierre y raconte l'histoire de Gwendoline Stone qui, décidée à devenir une auteure de guides d'écriture populaires, prend appui sur son oncle Rick Stone, un écrivain célèbre et fortuné. À travers leur correspondance, on trouve des références à des livres réels de Marc Fisher, de Mélanie Joly ou encore de Marilou. À la croisée des genres parodique et satirique, *Comment écrire un best-seller* saura à coup sûr intéresser tous les aspirants écrivains.

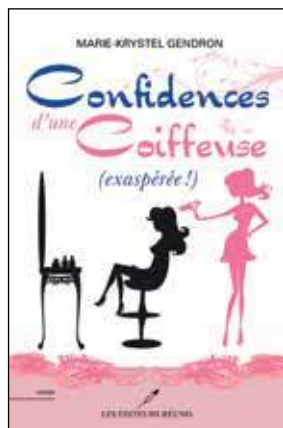
(Québec Amérique, coll. «La Shop», 184 p., 2017, 22,95 \$, 978-2-76443-372-0.)



Des livres à découvrir

Dans **Confidences d'une coiffeuse (encore plus exaspérée!)** de **MARIE-KRYSTEL GENDRON**, Maria doit se rendre à l'évidence: la voie de la sagesse n'a pas fait ses preuves

pour déjouer les manigances de Bianca, la propriétaire du salon d'en face. Fini la gestion de crise, il lui faut désormais contre-attaquer! À travers ce remue-ménage, Maria tentera de se cisailer un chemin vers le bonheur. Malgré toute sa bonne volonté, aucun fixatif ne pourra cependant empêcher les imprévus de chambarder ses plans. De quoi devenir... encore plus exaspérée!



(Les Éditeurs réunis, 384 p., mai 2017, 24,95 \$, 978-2-89585-947-5.)

Parce qu'il n'était pas question qu'elle arrive à son party de 50^e anniversaire toute seule «comme un coton», **MARIE-ÉLAINE PROULX** s'est inscrite dans une agence de rencontres dans l'intention de trouver l'âme sœur. C'est avec sa couleur et son humour que l'animatrice de radio et de télévision s'est lancée dans l'écriture de **Pierre, Jean, Jacques et les autres...**, ce récit



personnel, drôle et touchant à la fois. En racontant avec autodérision sa quête amoureuse et les aléas de cette série de *dates* avec des hommes de tout genre et de tout milieu, Marie-Élaine Proulx nous rappelle un peu le personnage de Bridget Jones.

(Les Éditions La Presse, 192 p., février 2017, 22,95 \$, 978-2-89705-529-5.)



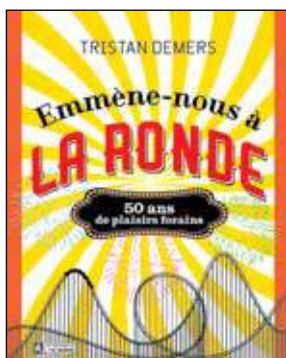
Encore une fois, Maxime est en punition et il en profite pour revisiter un vieux conte des temps immémoriaux. Cette fois, c'est *Le petit chaperon rouge* qui écope... et qui devient **Le Petit Capuchon rouge** sous la plume de **DANIEL LAVERDURE**. Notre jeune héros va constater plusieurs incohérences

dans cette histoire et il va s'empresse de tenter d'en corriger quelques-unes. Certaines réalités seront difficiles à contourner pendant que d'autres vont y goûter. Le classique de Charles Perrault va se retrouver quelques peu chamboulé, mais bien meilleur... selon l'avis de Maxime.


(Soulières éditeur, 88 p., octobre 2017, 9,95 \$, 978-2-89607-402-0.)

Construit à l'occasion de l'Expo 67, le plus important parc d'attractions de notre histoire a été le terrain de jeu de millions de jeunes et de moins jeunes des lendemains de la Révolution tranquille jusqu'à nos jours. Le grand projet






récréatif de l'administration Drapeau était plus qu'une simple fête foraine comme on en connaît tant d'autres. Véritable déclencheur de mémoire, *Emmène-nous à la Ronde* de **TRISTAN DEMERS** porte une attention particulière à la genèse de ce projet unique, puis aux années d'effervescence culturelle qu'il a créées pour la métropole.

(Les Éditions de l'Homme, 176 p., avril 2017, 29,95 \$, 978-2-7619-4646-9.) 

Fondé sur l'expérience personnelle de **NICOLE BORDELEAU** et sur les nombreux enseignements qu'elle a reçus à ce jour, *Revenir au monde* vous accompagne dans la découverte de qui vous êtes et de toutes les richesses que la méditation peut vous offrir. Que vous disposiez de cinq ou de trente minutes, que vous soyez assis dans le métro ou au bureau, allongé sur votre canapé ou en file à la banque, vous pouvez méditer. En vous y exerçant chaque jour, vous ouvrirez les portes d'un monde vaste et merveilleux, celui que vous portez déjà en vous!




(Les Éditions de l'Homme, 208 p., mars 2017, 29,95 \$, 978-2-7619-4808-1.) 



Dans *Pourquoi pars-tu, Alice?* de **NATHALIE ROY**, le lecteur découvre Alice, quarante-trois ans, qui en fait trop pour tout le monde: épouse attentionnée, mère exemplaire, bénévole impliquée, enseignante dévouée, etc. Lorsque son conjoint annule à la dernière minute leur voyage d'amoureux, elle prend une décision


qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir assumer: tout laisser derrière pour s'offrir un moment à elle. Avec pour seul bagage sa carte de crédit, ses lunettes de soleil et son cellulaire, elle s'enfuit afin de faire le point sur sa vie et sur son avenir. Au fil de rencontres inattendues, Alice réalise qu'elle s'est longtemps oubliée. Cet été sur la route changera sa vie à jamais.

(Libre expression, 304 p., mai 2017, 24,95 \$, 978-2-76481-210-5.) 

Petit monstre, c'est l'ami imaginaire, le diabolotín présent dans la tête de tous les petits et que seuls les enfants peuvent reconnaître! C'est lui qui fait toutes les bêtises, qui nous aide à dormir, qui est dans notre vie, et avec qui on partage des aventures extraordinaires.



Amusez-vous à trouver le Petit monstre à chaque page et faites un voyage dans le pays fantastique de **CAROLINE MEROLA** qui nous offre le meilleur d'elle-même comme auteure et illustratrice.

(Éditions de l'Isatis, 24 p., février 2017, 15,95 \$, 978-2-924309-92-6.) 



PewDiePie 🗨️

Cyprien 🗨️

Norman 🗨️

HENRI OMG 👍

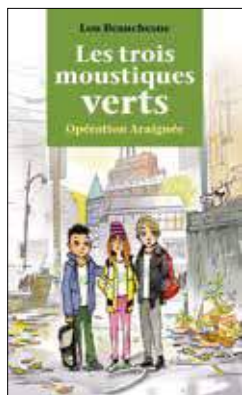


La série de romans que les ados vont 👍

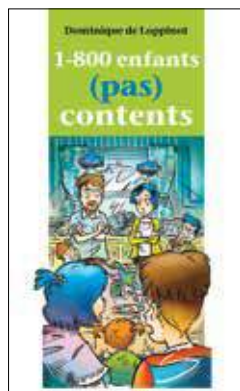
LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE

Juste pour... Lire !

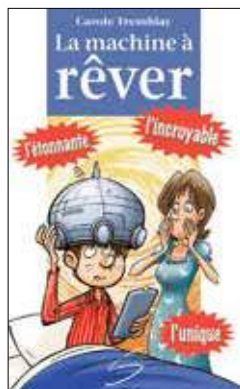
Prix TD 2005



LES TROIS MOUSTIQUES VERTS
DE LOU BEAUCHESNE
ILL. DANIEL SYLVESTRE
120 pages / 10,95 \$
pour les 9-11 ans



1-800 ENFANTS PAS CONTENTS
DE DOMINIQUE DE LOPPINOT
ILL. BENOÎT LAVERDIÈRE
96 pages / 9,95 \$
pour les 9-11 ans



LA MACHINE À RÊVER
DE CAROLE TREMBLAY
ILL. JEAN MORIN
216 pages / 10,95 \$
pour les 10 ans et plus



LE NUL ET LA CHIPIE
DE FRANÇOIS BARCELO
ILL. ANNE VILLENEUVE
104 pages / 10,95 \$
pour les 9-11 ans



DES NOUVELLES TOMBÉES DU CIEL
DE JOCELYN BOISVERT
176 pages / 11,95 \$
pour les 11 ans et plus



L'ÉPINGLE DE LA REINE
DE ROBERT SOULIÈRES
146 pages / 11,95 \$
pour les 11 ans et plus

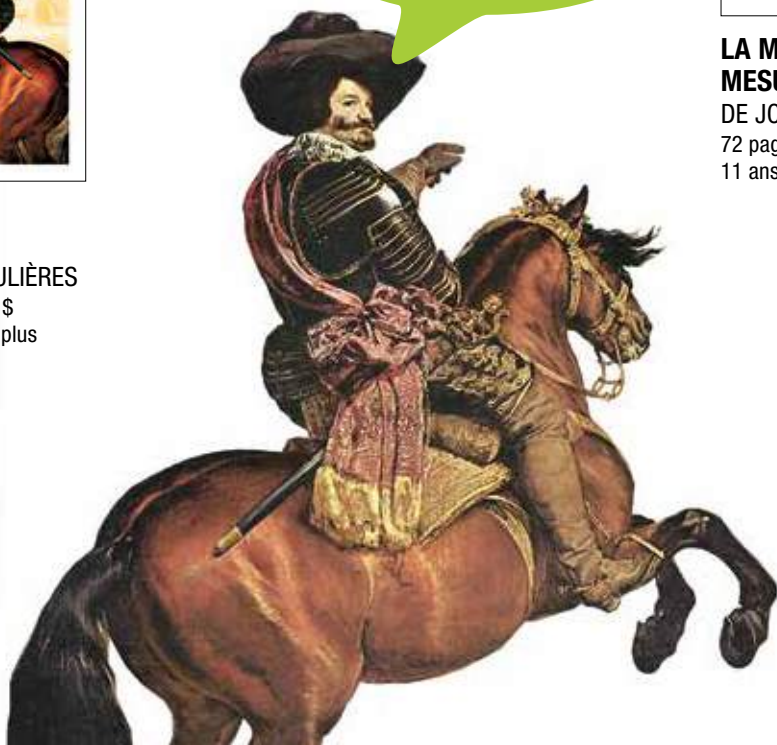
*Des chefs-d'œuvre...
en toute modestie!*



LA MACHINE À MESURER L'AMOUR
DE JOHANNE MERCIER
72 pages / 8,95 \$
11 ans et plus

Prix
AQPF-ANEL
2010

*C'est encore
plus drôle... sur le
[www.soulieres
editeur.com](http://www.soulieresediteur.com)*



SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS